

ROUDOULE

écomusée en terre gavotte 

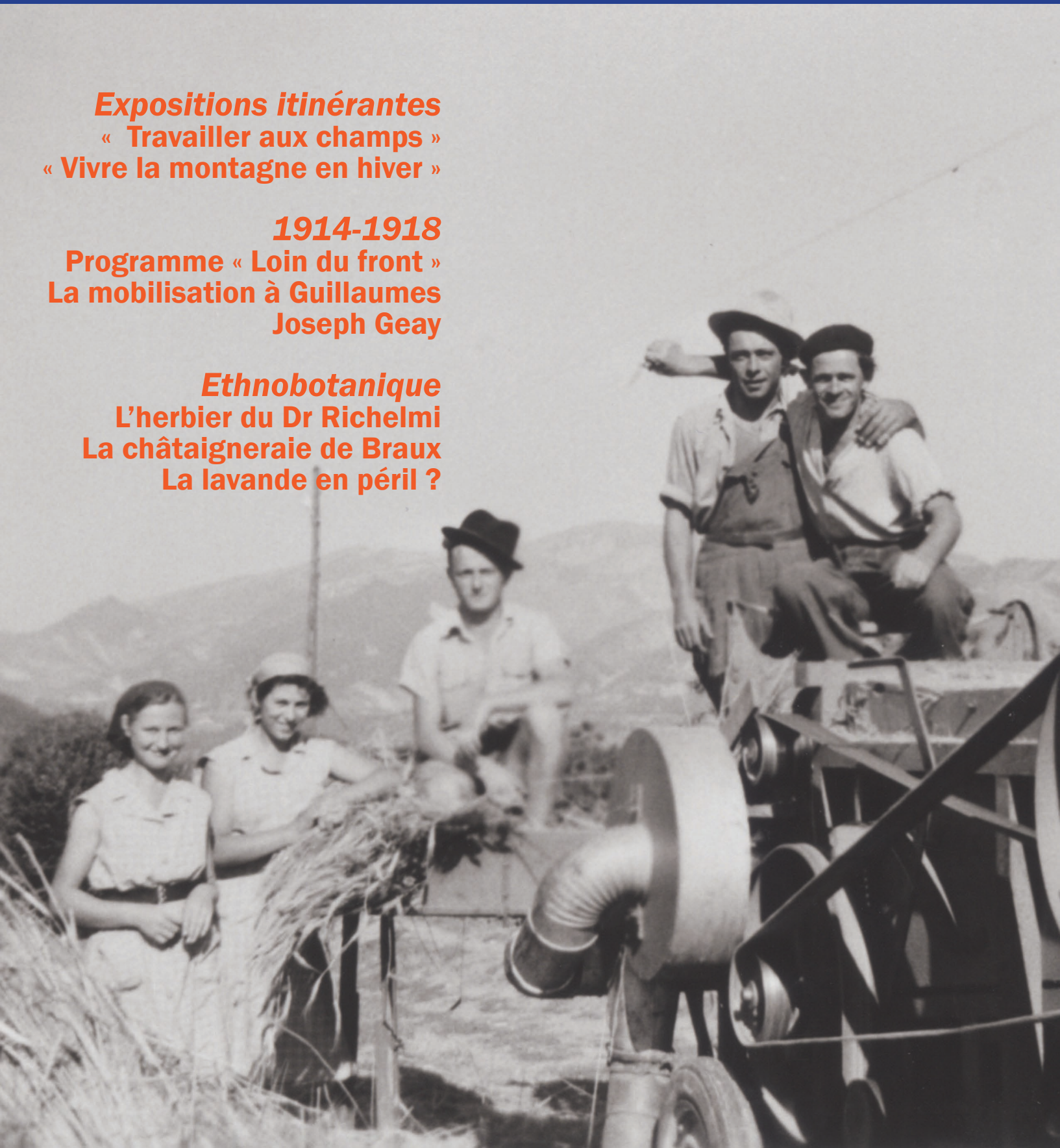
2014
n°33

le journal

Expositions itinérantes
« Travailler aux champs »
« Vivre la montagne en hiver »

1914-1918
Programme « Loin du front »
La mobilisation à Guillaumes
Joseph Geay

Ethnobotanique
L'herbier du Dr Richelmi
La châtaigneraie de Braux
La lavande en péril ?



Sommaire

p. 2 au musée

Une acquisition : l'herbier du Docteur Richelmi, pharmacien d'Entrevaux

p. 4 en terre gavotte

Travailler aux champs. Les activités agricoles dans les Alpes du sud.

Notre nouvelle exposition itinérante.

Au cœur des Alpes : Utrecht. *Dans les sillons du colloque et de l'exposition.*

Deux nouvelles visites de Puget-Théniers.

Loin du front, l'ordinaire de la guerre : 1914-1918 dans le haut Pays niçois.

Vivre la montagne en hiver.

p. 14 recherches

La mobilisation de 1914 à Guillaumes. *C. Graille.*

Un Rostagnois dans la Grande guerre : Joseph Geay. *P. Thomassin.*

La lavande en péril...? *R. Fournier.*

De la castanea à la castagno de Braou. *P. Thomassin.*

La pourcasso de Braus ou La truie de Braux. *J.-L. Damon.*

p. 38 vie de l'association

Roudoule : panorama 2013

p. 39 agenda

p. 40 livres

adhérer à l'Ecomusée



En ce début d'année 2014, grâce à votre soutien, aux efforts continus de l'équipe, aux appuis des collectivités territoriales, à la détermination du conseil d'administration, nous pouvons envisager plus sereinement le développement de nos projets.

Le renforcement de l'aide du département, une subvention exceptionnelle de la région, le maintien d'un partenariat actif avec le Parc National du Mercantour, un accroissement des cotisations nous ont permis de concrétiser notre souhait d'embaucher en CDI Emmanuel de Vachon qui travaillait avec nous depuis deux ans sous la forme d'un contrat de formation en alternance et désormais titulaire d'une licence professionnelle en médiation culturelle.

Evidemment notre budget reste serré et rien n'est définitivement gagné. Il nous faut continuer à affirmer notre ambition, à convaincre les uns et les autres du bienfondé d'un établissement culturel en pays gavot, à démontrer nos compétences et nos savoir-faire, à approfondir nos travaux de recherche, à étendre nos partenariats.

Ce numéro du journal de l'écomusée ouvre une fenêtre sur nos activités : travail de recherche, expositions, action éducative... mais une fenêtre trop restreinte pour rendre compte du foisonnement de nos activités : création d'un musée de la châtaigne à Braux, journées thématiques autour de la lavande ou des courges sèches, exposition sur les lignes de tramway... étaient au programme de 2013. Voyage à Marseille, publication d'un livre sur les places fortes d'Entrevaux et de Guillaumes au temps de Vauban, projet de salon ferroviaire, édition d'un livre de recettes... sont au menu de 2014.

Nous avons besoin de vous pour amplifier et démultiplier notre démarche. L'écomusée, ce n'est pas une (petite) équipe de spécialistes qui se choisit un thème de recherche, l'étudie et en expose les résultats. L'écomusée, c'est d'abord une volonté collective, porteuse d'un projet ouvert et généreux, qui est de faire comprendre, partager et transmettre les richesses de notre histoire, de notre culture, de notre patrimoine. Chacun peut y participer en faisant part de ses savoirs, en diffusant nos informations, en proposant des ateliers (activités, débats, initiations, animations, découvertes)... J'attends vos propositions ! Nous ne retiendrons pas tout car il nous faut garder la cohérence de notre action, mais ne freinez pas vos élans ! L'écomusée doit (re)devenir un réseau actif et fécond, acteur majeur du développement du territoire.

Et n'oubliez pas, la Maison de l'écomusée attend votre visite à Puget-Rostang cette année encore (entrées gratuites en dernière page). A très bientôt donc !

Patrice Deméocq
Président de l'Ecomusée

UNE ACQUISITION : L'HERBIER DU DOCTEUR RICHELMI, PHARMACIEN D'ENTREVAUX

Le Docteur Richelmi avait constitué, au long de sa carrière de pharmacien entrevalais, un herbier extrêmement complet dont ses héritiers ont récemment proposé l'acquisition à *ROUDOULE, écomusée en terre gavotte*.

Les premières planches en avaient été créées en 1895, les plus récentes remontant quant à elles à 1934, moment de la cessation d'exercice professionnel de l'auteur qui se retirait alors dans sa propriété de Puget-Théniers. C'est surtout entre 1918 et 1924 qu'il avait développé une activité d'herboriste particulièrement féconde.

1093 planches au total constituent cet herbier, classé selon les plus rigoureuses normes de la science botanique. Le territoire exploré est homogène : le cours moyen du Var (Entrevaux – Puget-Théniers) et celui de plusieurs de ses affluents (Vaïre, Chavagne, Roudoule, Cians, Estéron). On note aussi des excursions dans la haute vallée du Var (Estenc, la Cayolle, lac d'Allos) ainsi qu'en Vésubie, puis dans le secteur Vence – Gattières et même, à deux reprises, jusqu'à Nice.

Il faut aussi relever l'excellent état de conservation de cette collection botanique constituée avec la plus grande rigueur.

C'est ainsi une œuvre scientifique particulièrement cohérente qui intègre les collections de l'écomusée. Elle pourra servir de base référentielle pour une estimation précise des évolutions floristiques, donc climatiques,

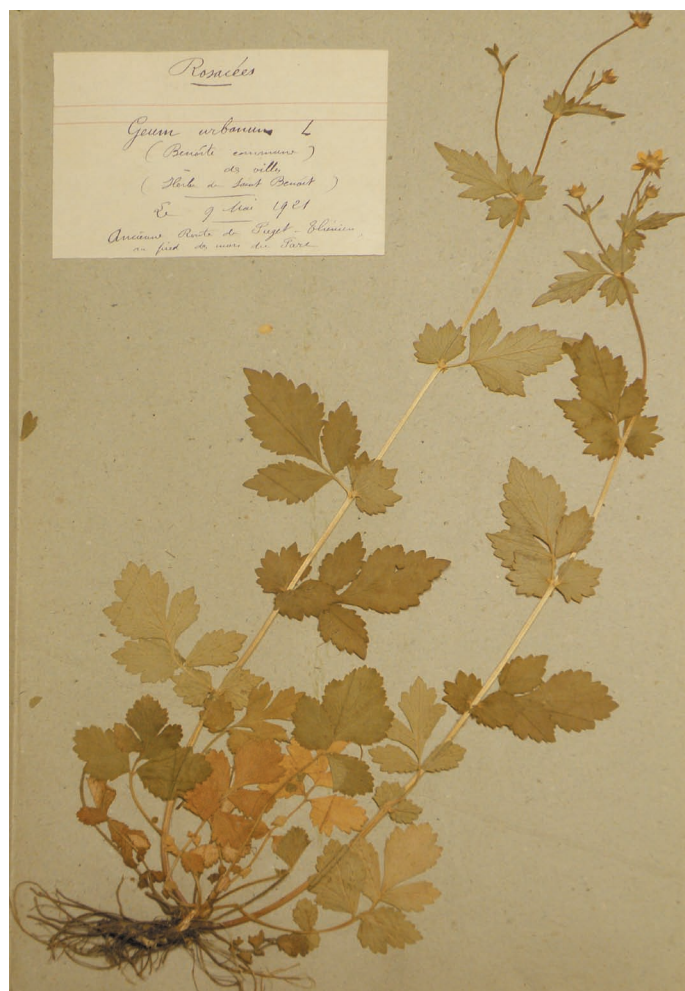
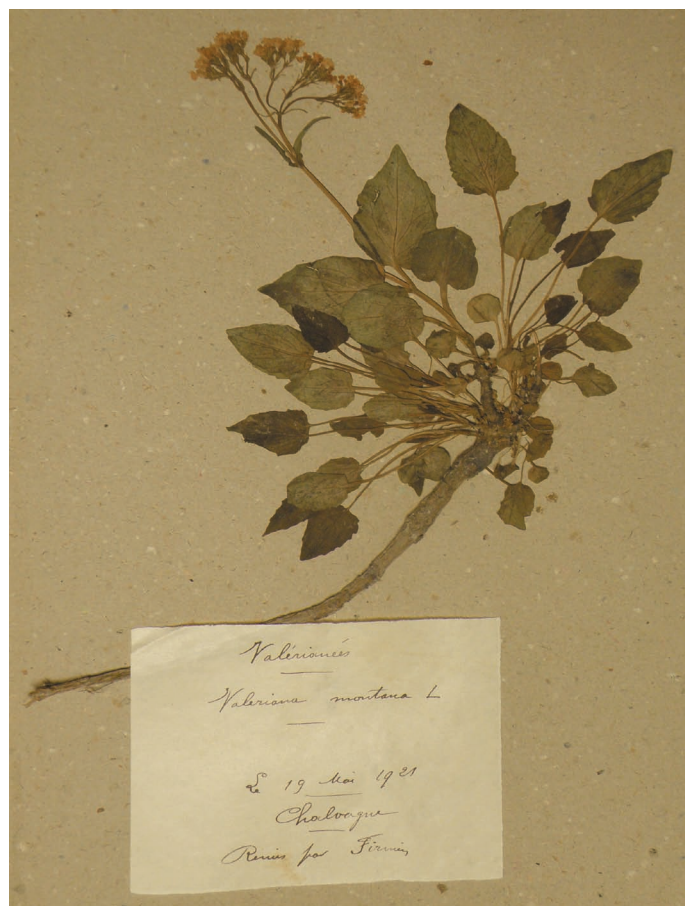
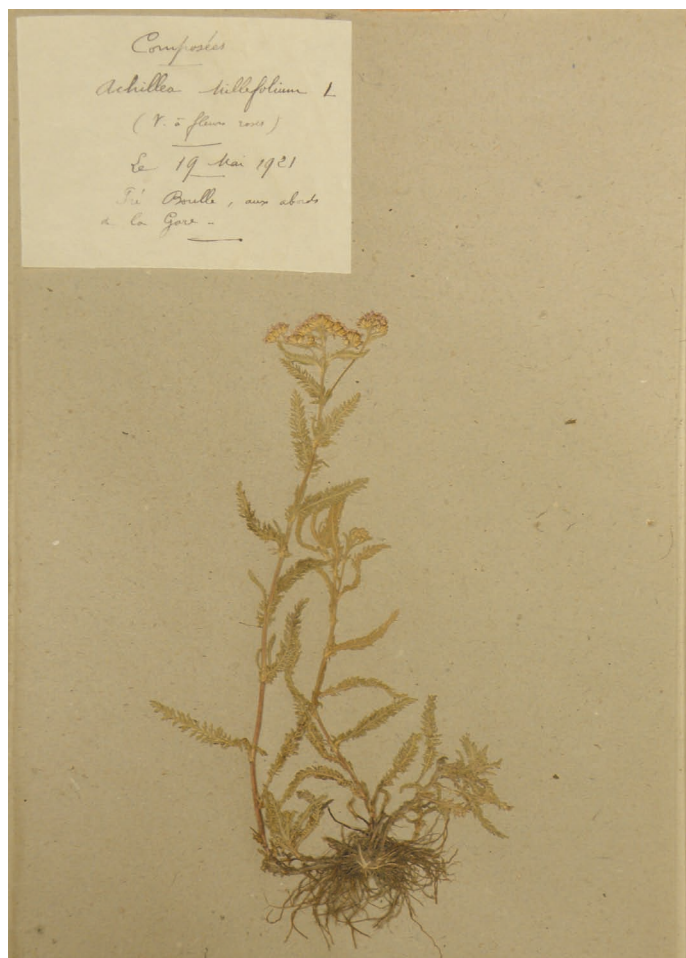
d'une zone importante des Alpes méridionales. Elle pourra être associée à d'autres travaux scientifiques comparables comme l'herbier de Peyresq, propriété de l'Université libre de Bruxelles et conservé à Annot. Elle pourra être la base d'intéressants développements pédagogiques en partenariat avec des institutions scientifiques et universitaires régionales. Elle constituera, en tout état de cause un parfait complément aux activités de recherche et de publication depuis longtemps conduites au sein de l'écomusée et dont le développement est programmé, autour notamment de la ferme de Bertrik où il a créé des zones d'exploitation jardinière ainsi qu'un parcours botanique.

Nous sommes particulièrement heureux de saluer ici la réactivité de deux de nos partenaires, le Parc National du Mercantour et la Caisse Baie des Anges du Crédit Mutuel, sans qui cette importante acquisition n'aurait pu être réalisée. Leur accueil à nos propositions et leur engagement immédiat à nous accompagner témoignent de leur intérêt pour la conservation d'un important patrimoine culturel qui nous est commun.

Nos remerciements chaleureux vont à ces deux organismes ainsi qu'à leurs responsables.

Jean-Loup Fontana
Conservateur départemental du patrimoine,
Conservateur-conseil de Roudoule.





Sur cette page :

Trois planches extraites de l'herbier du Dr Richelmi présentant l'achillée millefeuille, la valériane et la benoîte commune. Photos Roudoule.

Page de gauche :

Les partenaires réunis autour de l'herbier le 15 juin 2013 (de g. à d.) : I. Lhommedet (agent de développement local du PNM), MM. Palau et Casals (administrateurs du Crédit Mutuel Baie des Angés), A. Brandéis (directeur du PNM), P. Deméocq (Président de Roudoule), P. Thomassin (chargé de recherches Roudoule), R. Velay (conseiller général et maire de Puget-Théniers), C. Belz (maire de Puget-Rostang). Photo Roudoule.

« TRAVAILLER AU CHAMP, LES ACTIVITÉS AGRICOLES DANS LES ALPES DU SUD »

NOTRE NOUVELLE EXPOSITION ITINÉRANTE

Depuis la naissance de l'écomusée, il a été question de la vie et des activités dans nos montagnes. Puis les sujets se sont élargis, et les expositions ont changé de forme. L'écomusée a choisi pour cette année de redonner de l'éclat à nos présentations agricoles maintes fois installées dans l'année, lors des salons, des foires ou des journées nationales dédiées au patrimoine. En une quinzaine de panneaux, nous embrassons un large spectre des activités agricoles pratiquées dans nos vallées et sur nos crêtes. Si le sujet peut paraître battu et rebattu, gardons à l'esprit que les générations montantes sont plus éloignées que jamais de ces connaissances. Ainsi mise en forme, cette exposition pourra intégrer les cimaises des manifestations et des établissements scolaires, répondant aussi à la demande des « néo ruraux » soucieux de comprendre les espaces qu'ils transforment et aux milieux desquels ils habitent.

Comme le paysan face à ses multiples activités agricoles, Roudoule écomusée en terre gavotte vous invite d'une parcelle à l'autre à redécouvrir la diversité des activités agricoles précieux témoins d'une grande richesse patrimoniale.

Lorsque les jeunes générations naissaient sur les terres des anciens, il n'était pas question de choisir son métier pour l'avenir. On héritait d'une terre et en travaillant cette terre, on était tenu de faire vivre une famille qui prendrait toute entière sa part au labeur. Il en avait toujours été ainsi et il devait toujours en être ainsi jusqu'à ce que la société industrielle prenne de l'ampleur, d'autant plus lorsqu'elle se fit de « consommation ». L'unité très localisée des familles ne résista pas non plus à la poussée démographique entamée au XIX^e siècle et qui avait contraint certains membres, faute de ressources locales suffisantes, à tenter leur chance ailleurs. Mais bien que l'autosubsistance ait longtemps prévalu dans une économie de montagne où les communications étaient malaisées, il serait inexact de voir les vallées alpines comme pauvres. Elles se révélèrent aussi être de véritables sources de richesses jusqu'à l'ère de la mécanisation. L'économie montagnarde, qu'elle fût agricole, artisanale ou industrielle, tenait une place précieuse par la grande diversité des ressources.

L'agriculture n'était pas un métier et être paysan était un état. Avec le principe de polyculture, le seul

viable économiquement pour le paysan sud-alpin, certaines « activités » furent dominantes ou le devinrent, d'autres demeurèrent complémentaires : élevage, céréaliculture, viticulture, oléiculture, apiculture, etc. Les tendances s'inversaient suivant qu'on habitait des territoires d'altitude ou proches du littoral méditerranéen, selon l'irrigation des terres, leur ensoleillement et les saisons, et selon les époques et les tendances économiques. La proximité frontalière, si favorable à l'émigration temporaire et aux échanges, a aussi contribué à la variation des pratiques et des méthodes. Cependant, l'idée domine à juste titre qu'en territoire alpin, l'agriculture est malcommode dans un environnement aussi accidenté. Toute coupe de bois en vue d'une mise en culture était rapidement suivie de la stabilisation des terrains par des terrasses, sous peine de voir « sa terre » disparaître sous l'action des pluies torrentielles. Cependant, on est parfois surpris aujourd'hui de percevoir ici ou là ce qui devait être des « pays de cocagne » façonnés par la constance et le travail, et facilités par le climat.

E. de Vachon

en terre gavotte

Edit. Foucachon, Puget-Théniers.



GUILLAUMES. — Laiterie Coopérative du Haut-Var.

COTE D'AZUR — En Vendange

P. L. Maillan, édit., Cannes 755



Des activités courantes à celles plus spécialisées comme la production laitière (image coll. G. Boulay) ou la viticulture (ici à Saint-Jeannet, image coll. AMONT), l'exposition embrasse un ensemble très fourni de pratiques agricoles.

AU CŒUR DES ALPES, UTRECHT

DANS LES SILLONS DU COLLOQUE ET DE L'EXPOSITION RÉALISÉS PAR ROUDOULE, LA SABENÇA DE LA VALEIA ET LA MAISON-MUSÉE DE COLMARS.

L'exposition

L'exposition *Au cœur des Alpes, Utrecht* a été présentée dans les vallées de la Roudoule, du Haut-Verdon et de l'Ubaye. Elle a accueilli entre mai et novembre 2013 plus de 4300 visiteurs. Des recherches complémentaires aux archives de la Défense Nationale ont permis de faire progresser nos connaissances sur les batailles menées dans l'arc alpin durant la guerre de succession d'Espagne (1701-1711) et sur la genèse des fortifications de la région. Ces connaissances nouvelles se sont matérialisées dans le contenu des panneaux et dans les maquettes de l'exposition, qui ont été réalisées à partir de plans dressés par les ingénieurs militaires français. L'exposition donne ainsi à voir des fortifications disparues depuis longtemps en Ubaye dont l'église fortifiée de Larche, la chapelle fortifiée de Meyronnes, la redoute de Jausiers et la redoute du Châtelard. Elle permet également d'en montrer d'autres dans leur état

du XVIII^e siècle. C'est le cas du fort de Savoie à Colmars-les-Alpes, du fort du Mont-Alban à Nice ou de la citadelle d'Entrevaux.

Du voyage à Turin aux conférences

Plusieurs évènements ont entouré cette exposition. Début avril, Roudoule et la Sabença de la Valèia ont organisé un voyage culturel pour découvrir la capitale de la Maison de Savoie du XVI^e au XVIII^e siècle : Turin. Outre l'urbanisme baroque turinois et ses palais (Royal, Madame, Carignan...), les 34 participants ont visité la Galleria Sabauda et le palais de la Regia Venaria Reale. Le samedi 13 avril 2013, la Commémoration du tricentenaire du traité d'Utrecht a été célébrée à Puget-Théniers le matin et dans la soirée à Allos. Plusieurs animations et ateliers ont été organisés à la médiathèque de Barcelonnette par la Sabença de la Valèia. 19 conférences ont été présentées dans les trois





Ci-dessus : La remarquable galerie du palais royal de Venaria Reale dans les environs de Turin. Cet immense palais a été commandé par le duc Charles-Emmanuel II de Savoie à la fin du XVII^e siècle pour servir de « base arrière » aux chasses royales (d'où son nom) au nord de Turin. Photo P. Thomassin.

Page de gauche : Ange portant la cité de Turin. Détail d'un tableau de l'église San Lorenzo à Turin bâtie au milieu du XVII^e siècle. Photo P. Thomassin.

départements. Au total 1640 personnes ont assisté à ces manifestations. Nous tenons particulièrement à remercier ici les conférenciers bénévoles qui ont contribué à ce succès.

En 2014-2015

Face à l'intérêt suscité et face au succès rencontré tant en 2012 avec le colloque, qu'en 2013 avec l'exposition et ses animations, l'équipe organisatrice a été sollicitée et a décidé de prolonger l'évènement dans les deux années qui viennent.

Le programme suivant a été établi :

- **19 avril - 3 novembre 2014** : exposition à Entrevaux.
- **Printemps 2014** : publication d'« Entrevaux et Guillaumes au temps de Vauban », nouveau livre consacré à ces places fortes grâce aux recherches d'Olivier Joseph et Philippe Thomassin menées spécifiquement pour l'exposition (Edition Roudoule).

- **Prochainement** : publication d'un ouvrage consacré au premier système fortifié de l'Ubaye par la Sabença de la Valèia
- **17 - 24 août 2014** : animations dans le Haut-Verdon avec la reconstitution du siège de Colmars en 1691.
- **Été 2015** : exposition en Ubaye, dans la chapelle des pénitents de Jausiers.

Après cette dernière présentation, les maquettes intégreront les collections de l'Ecomusée de la Roudoule, de la Maison-Musée de Colmars et du service patrimoine et culture de la Communauté de Communes de la Vallée de L'Ubaye et seront régulièrement mises en valeur pour différents types d'évènements. Les bâches suivront le même chemin.

Laurent Surmely,
Président de la Sabença de la Valèia

DEUX NOUVELLES VISITES DE PUGET-THÉNIERS

Nous connaissons déjà la visite guidée de Puget-Thénières conçue par la commune de Puget-Thénières et l'Office de tourisme intercommunal Provence Val d'azur, grâce à laquelle nous parcourons la cité depuis la gare jusqu'à l'église, traversant les époques et les sujets. Roudoule a mis en place deux nouvelles visites alternatives en ciblant deux aspects de la visite générale : la sculpture d'une part, le Moyen-Âge d'autre part.

Sculptures à Puget-Thénières

Sans doute connaissez-vous les deux trésors sculptés de Puget ? Le premier est sacré et incontesté. Vous pensez à juste titre à l'ensemble de la Passion occupant une chapelle latérale de l'église paroissiale N.D. de l'Assomption. Le deuxième est illustre et affectif. La « Marianne » de Puget dédiée à Auguste Blanqui, dirons-nous plutôt « L'Action enchaînée » du sculpteur Maillol, impose encore sa vigueur à côté d'un parking et derrière le grillage d'un parc à jeux... A elles seules, ces œuvres remarquables méritent le détour.

Il n'est nullement question ici d'aligner les dates et les événements postérieurs à la création des œuvres mais plutôt de se demander ce qui les a construites. Laissons l'histoire, place à la sensibilité ! Pourquoi les personnages de la Passion sont-ils toujours aussi bouleversants ? Et si Maillol n'avait trouvé qu'une occasion supplémentaire de figurer « un beau cul de femme », selon ses propres dires ? Le parcours débute en réalité avec la stèle de grès en bas-relief de l'adjudant-chef Rémond par Pierre Gavazzi (1996), et dans la rue Papon, on lève la tête pour deviner le buste XIX^e en calcaire de l'abbé Papon. Si le crâne est le symbole de la vanité de l'existence, le buste œuvre pour l'éternité ! Puis, au point d'orgue que représente un regard attentif sur l'ensemble sculpté de l'église (début XVI^e siècle, attribué à l'atelier flamand de Matthieu d'Anvers), nous opposons un passage à proximité du « nouveau » pont à hauban du Var (2004). Son architecte, Laurent Barbier, l'a conçu comme un « étalon visuel », que d'aucuns auront pris pour un coup de sabot dans l'œil ! Maillol termine la marche avec sa statue en bronze (1909) où dans la plénitude de la chair, nous verrons la main de l'artiste accumulant l'argile souple.

Ci-contre : En contrebas du site de l'ancien château, les façades du bourg de Puget dont l'élévation originelle formait l'enceinte de cette cité marchande. Coll. Passeron.

Puget-Thénières au Moyen-Âge : pour les collégiens de Puget

A la demande d'un enseignant d'histoire-géographie du collège de Puget-Thénières, l'écomusée a travaillé à une visite du village adaptée au programme d'histoire pour ses classes de 5^e. Il y est question du bourg et du faubourg, de l'enceinte fortifiée encore perceptible et du site du château, des pouvoirs en présence (religieux et civils), ou encore du commerce et de la présence des Juifs. Les anciens noms de rue, très évocateurs, donnent aussi un fil conducteur concret : rue des Mesures, rue du Marché, rue Hors-les-murs, rue du Béal... A ce sujet, la mairie de Puget-Thénières a commandé à l'illustrateur Jean-Benoît Héron une superbe représentation aquarellée de la cité médiévale de Puget que les habitants ont pu admirer sur la dernière carte de vœux de la municipalité.

Un parcours très complet invite les élèves à imaginer le visage médiéval de la cité et à donner une vision concrète des éléments du cours. Mais mieux encore, n'avons-nous pas entendu pendant l'une des trois visites une élève dire à sa voisine : « C'est drôle, maintenant, je ne vois pas le village de la même manière alors que j'y suis tout le temps » ? Que peut-on espérer de mieux ?



LOIN DU FRONT, L'ORDINAIRE DE LA GUERRE : 1914-1918 DANS LE HAUT PAYS NIÇOIS



La famille Lance au hameau de Barels (commune de Guillaumes) en 1917. Coll. Bigatti.

Depuis plusieurs années, ROUDOULE, AMONT et l'ADTRB (Association de développement touristique de la Roya Bévéra) travaillent de pair sur des projets historiques, culturels et patrimoniaux communs à l'instar du cent cinquantième anniversaire de l'Annexion du comté de Nice en 2010 ou du tricentenaire du traité d'Utrecht en 2013. Aujourd'hui, la mise en commun de fonds patrimoniaux et de savoir-faire s'impose pour le Centenaire de 1914.

Ce programme de commémoration a pour ambition de s'intéresser d'abord à la vie de l'arrière-pays montagnard dans les années de guerre. Vie rythmée à la fois par l'économie (calendrier de travaux agricoles, subsistance des familles dans un environnement bouleversé par l'absence des hommes) et par les nouvelles du front (correspondances, journaux, annonce des décès, des blessures...). Il s'agit aussi de retrouver les traces (souvent ténues, parfois vives encore) laissées dans les mémoires familiales par cette période, et notamment par les modalités du retour des soldats et leur réinsertion dans la vie civile du village. Il s'agit enfin de décoder les « traces officielles » (monuments aux morts, plaques de rues, cérémonies diverses) qui jalonnent l'immédiate après-guerre. Tous les moyens habituellement utilisés par les associations : expositions, cycle de conférences, publications dédiées... seront utilisés.

Jean-Loup Fontana qui a déjà entamé ses recherches sur les monuments de « l'espérance et de la désillusion » que sont les monuments aux morts, s'intéressera plus

particulièrement aux réalisations de Michel de Tarnowsky. Ce sculpteur niçois, qui après avoir modelé le « Triomphe de l'Humanité », réalisera plusieurs autres monuments rendant hommage aux combattants de la Grande Guerre : à Cannes, Nice, St-Marcellin, Moirans, Ste-Menehould ... La ville de Guillaumes, où le sculpteur possédait une maison, envisage de dédier un espace présentant des dessins préparatoires et des maquettes de ses œuvres.

Piloté par l'AMONT, ce projet associe également l'Association Culturelle de Guillaumes qui prépare une exposition pour l'été 2014 sur la mobilisation dans le village de Guillaumes et l'Association des Généalogistes des Alpes-Maritimes dans le cadre du projet Bleuets (nom donné aux jeunes soldats en raison de leur uniforme bleu horizon). « Bleuets » a pour objectif de créer un relevé et une base documentaire sur les hommes « Morts pour la France » afin de constituer une source d'informations pour les familles et les généalogistes sur l'identité (filiation, adresse, profession...) et sur le parcours militaire des poilus décédés.

Nous lançons à cette occasion un appel à tous ceux qui possèdent et pourraient nous prêter, des archives privées de cette période : photos, cartes postales, correspondances avec les soldats, carnets de guerre, artisanat des tranchées, objets... ayant appartenu à des poilus résidant plus particulièrement dans le Moyen et le Haut-Var des Alpes-Maritimes.

VIVRE LA MONTAGNE EN HIVER

Comment nos anciens montagnards vivaient-ils en hiver ? Comment le tourisme et le modernisme ont-ils transformé leur vie et leur environnement ? ROUDOULE écomusée en terre gavotte entreprend de répondre à ces questions sous forme d'une exposition. La nouvelle réalisation culturelle de l'Ecomusée, associant plusieurs musées alpins et associations culturelles (la Sabença de la Valèia pour l'Ubaye, la Maison Musée de Colmars-les-Alpes pour le Val d'Allos, l'Amont pour les Alpes-Maritimes) sera proposée pour l'hiver prochain aux villages des Alpes du sud, de l'Ubaye à la Roya, afin de compléter et enrichir leur activité hivernale. Les thèmes exposés ci-dessous ne sont pas restrictifs et pourront être développés les années suivantes.

UN MODE DE VIE TRADITIONNEL

Le mythe de l'hiver

Dans l'imaginaire de la montagne enneigée figure au premier plan l'isolement. Bien que moins important qu'il est souvent dit, il a néanmoins été une réalité jusqu'à l'arrivée du chasse-neige motorisé.

Une architecture traditionnelle adaptée

La famille était préparée et la maison adaptée pour faire face à de plus ou moins longues périodes de vie en autarcie. Le foin était entassé sous les toits. Le bois de chauffage, lorsqu'il manquait, entraînait une modification de l'espace domestique en pièces d'été et pièces d'hiver. Il imposait parfois la cohabitation avec les animaux ou le recours à d'autres combustibles comme le fumier séché en briquettes.

Une vie sociale et artisanale spécifique à la saison

Durant l'hiver, la communauté disposait de plus de temps pour les rencontres et les jeux. L'isolement favorisait une sociabilité particulière. Certains imputent à l'hiver, la précocité de l'alphabétisation dans les villages alpins et l'intérêt pour les activités artisanales comme la vannerie ou le goût du décor pour les meubles et les objets.

Une émigration temporaire

L'hiver imposait souvent une modification de la composition de la famille. Chaque année, à la fin de l'été, un ou plusieurs de ses membres partaient travailler dans la plaine et les villes pour exercer divers métiers saisonniers (domestiques, commis, dockers, ramoneurs, ou encore colporteurs...) Il s'agissait de se constituer un petit pécule, mais aussi de soustraire au groupe une bouche à nourrir.



LE TEMPS DES PRÉCURSEURS

Chasseurs alpins et aménagements militaires

A la fin des années 1870, suite à la dégradation des relations diplomatiques avec l'Italie, l'armée française entreprit d'occuper la montagne en toutes saisons. La caserne Crénant construite à Peira Cava entre 1876 et 1887 pouvait accueillir de 300 à 1000 soldats chargés

en terre gavotte

de contrôler le col de Turini et le massif de l'Authion. A la veille de la Première Guerre Mondiale, à Beuil, les chasseurs alpins améliorèrent leur pratique du ski et perfectionnèrent leurs manœuvres hivernales.

La révolution touristique hivernale

Dans les Alpes-Maritimes, Victor de Cessole initia la révolution touristique hivernale. On lui doit, en partie, les stations de ski de Peïra-Cava et de Beuil. Le 25 mars 1909, il fit voter les statuts du ski club des Alpes-Maritimes. Quelque temps auparavant, on avait organisé à Peïra-Cava la première compétition de ski de fond. A partir de 1910, c'est au tour de Beuil d'accueillir régulièrement des compétitions de ski. En 1937 on y construisit même un tremplin olympique.

LES AMÉNAGEMENTS TOURISTIQUES

Le développement de l'hôtellerie et des chalets

Très vite, l'Hôtel Millou et les quatre autres établissements de Beuil ne suffirent plus, de nouveaux équipements hôteliers durent se développer. A Péone, en 1913, on

construisit le premier hôtel dédié aux sports d'hiver : le chalet refuge du club des Sports d'Hiver des Alpes-Maritimes. Dans les années 1925 l'architecte Henry Jacques Le Même élaborà à Mégève, pour une clientèle fortunée, le « chalet skieur » promis à un grand avenir.

Des voies de communications pour gagner les stations

Les routes furent améliorées, elles s'élargirent progressivement et furent sécurisées contre les chutes de neige et les avalanches. Après la Première Guerre Mondiale, les tanks Renault seront reconvertis en chasse-neige. La Route d'hiver, variante de l'estivale Route des Grandes Alpes, fut alors empruntée même lorsque les conditions climatiques étaient très difficiles.

Les remontées mécaniques

Les équipements de remontée se modernisèrent rapidement. Aux premières luges tractées par des motos à Valberg et les « télé-luges » succédèrent dans les années 30 les premiers téléskis (1935 à Valberg, 1937 à Auron...)



Ci-dessus : Le cantonnier à Auvare sur son attelage en traîneau. Coll. Roudoule.

Page de gauche : Carte postale vantant le caractère sportif de la station de Beuil. Coll. G. Boulay.



Ci-dessus : Les chasseurs alpins, ici au Mont Mounier, ont longtemps fait partie du « paysage humain montagnard » et ont surtout œuvré au façonnage de nouveaux territoires. Coll. G. Boulay.

UN NOUVEL AMÉNAGEMENT

Un bouleversement social et paysager

Les paysages et les comportements de la société traditionnelle furent bouleversés. Rares sont les montagnards qui ont gardé une influence dans la gestion des projets d'aménagement. Mais l'exode rural fut enrayé et de nombreux montagnards, grâce à leur bonne connaissance de la neige, se reconvertirent dans l'hôtellerie, la restauration, le commerce et les loisirs sportifs.

La station intégrée

Dans les années 1960 le « Plan neige », soutint les promoteurs dans le but d'aménager la montagne. Le programme se caractérisa par la maîtrise foncière et la priorité au ski alpin sur les versants nord. Un urbanisme compact et fonctionnel fut développé sur les versants ensoleillés en séparant skieurs et voitures. La « station intégrée » devint alors un « prototype de développement urbain ». Les réalisations furent de véritables laboratoires

de recherche, qu'il s'agisse des modes d'implantation, des formes architecturales, des techniques et matériaux de construction ou de l'agencement des logements. L'urbanisme rationnel concentra les bâtiments réunis autour des « grenouillères » et proposa le principe de la « station sans voiture » adapté à des cités de plusieurs milliers de personnes à l'instar d'Isola 2000.

Le village revisité

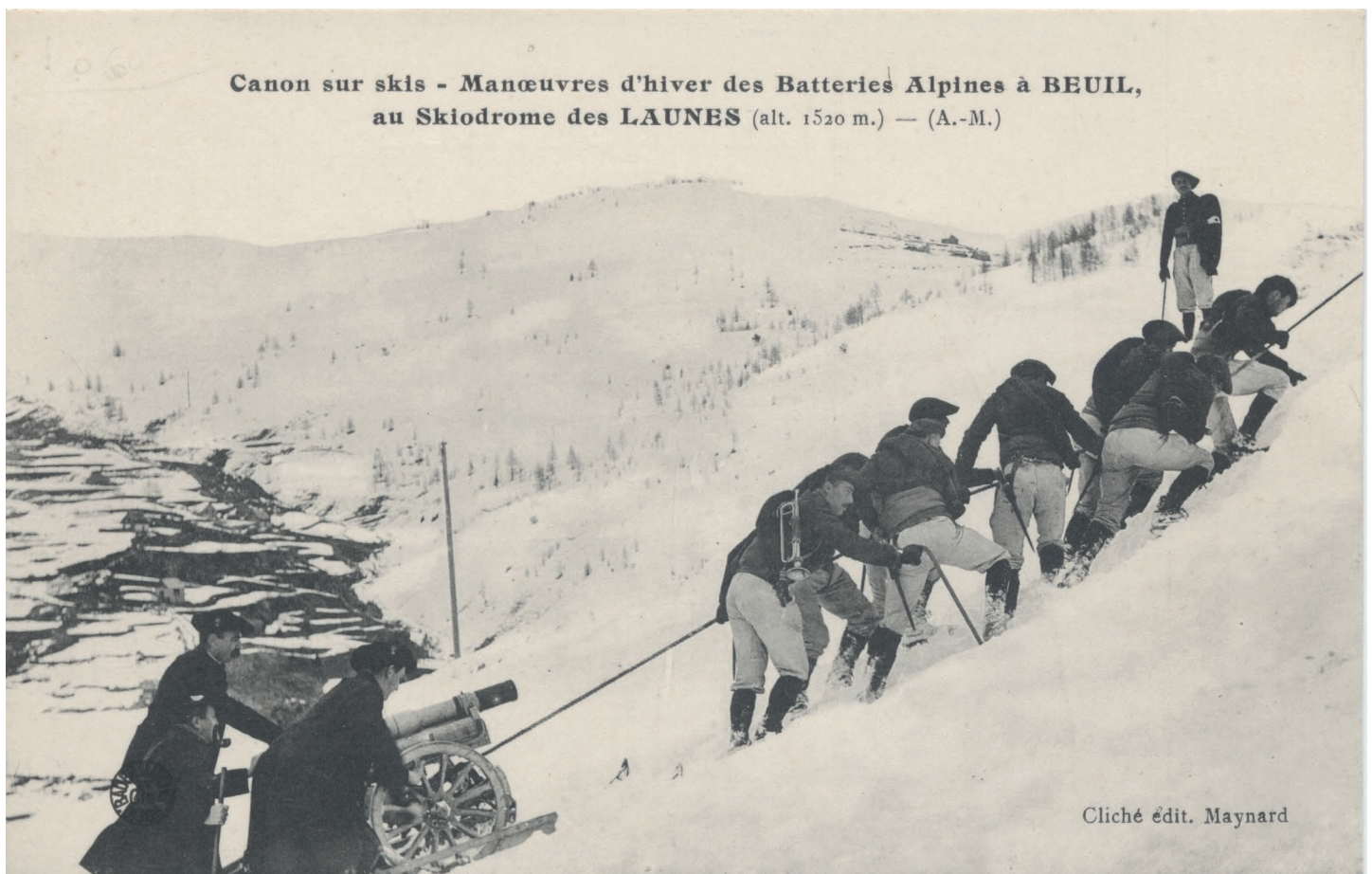
Le regard de la société sur le développement en montagne changea à la fin des années 1960 ce qu'amplifia le premier choc pétrolier de 1974. Les sociétés locales souhaitèrent mieux profiter du tourisme et aspirèrent à un développement différent : maintien et diversification des activités, maîtrise de l'accueil touristique, équilibre entre développement et protection du milieu montagnard. A La Foux d'Allos, l'architecture contemporaine se conjuga avec l'introduction d'éléments vernaculaires autour de la place centrale de la station. A Limone, les constructions les plus récentes « imitent » les hameaux d'alpage en employant la lauze et le bois.

DES ENJEUX CONTEMPORAINS

De contrainte naturelle, la neige est devenue puissant facteur d'attraction. Les communautés restent toutefois dépendantes de l'épaisseur du manteau neigeux qui les oblige à diversifier leurs offres. Elles doivent également faire face à de nouveaux enjeux environnementaux comme celui de la gestion de l'eau pour la « culture de la neige », celle des besoins en énergie (remontées mécaniques, chauffage, ...). Elles doivent aussi promouvoir des usages plus respectueux de l'environnement (« mobilité douce » et pratiques

sportives plus en harmonie avec la nature). Par ailleurs les nouveaux aménagements envisagés se doivent d'être de qualité, « éco-responsables » et tendre à la réhabilitation des paysages dans les zones où les équipements les ont fortement modifiés. Enfin, il faut sensibiliser les usagers à la richesse et la fragilité du patrimoine naturel exceptionnel qui les entoure.

Philippe Thomassin,
Roudoule, écomusée en terre gavotte



Ci-dessus : Les chasseurs alpins tractant un canon monté sur des skis. Coll. G. Boulay.

LA MOBILISATION DE 1914 À GUILLAUMES

La recherche¹ porte sur les individus de sexe masculin nés à Guillaumes entre 1867 (classe 1887) et 1899 (classe 1919) et donc susceptibles d'être mobilisés le 2 août 1914.

Le dépouillement des registres de naissance de l'état civil de la commune indique que cinq cent quatre-vingt-dix-sept garçons y sont nés entre 1867 et 1899, cinquante-deux de ces jeunes hommes (8,7% du total) ont été écartés de l'enquête soit parce que leur nom ne figure pas sur les registres de conscription des Alpes-Maritimes ce qui est le cas de la majorité des fils de fonctionnaires dont la famille au gré des mutations a quitté le département, soit parce qu'ils sont décédés hors de la commune avant 1914 sans que la transcription du décès ait été portée sur l'acte de naissance. Cent quatre-vingt-dix-sept de ces jeunes gens décèdent avant l'âge de vingt ans et quarante-cinq entre la fin de leur service militaire et le 2 août. Ils sont donc trois cent trois à répondre à l'ordre de mobilisation. Cependant, le taux de mobilisation calculé par rapport à l'ensemble de la population est supérieur à Guillaumes à celui mesuré pour l'ensemble de la France (28 contre 20%).

Les mobilisés sont affectés, suivant leur âge, en quatre catégories :

- les hommes nés en 1867, 1868, 1869, 1870, 1871 et 1872, âgés de quarante-deux à quarante-sept ans sont incorporés dans la réserve de l'armée territoriale ;
- les hommes nés en 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879 dont l'âge varie entre quarante-et-un et trente-cinq ans forment l'armée territoriale ;
- les hommes nés entre 1880 et 1890 qui ont entre

- trente-quatre et vingt-quatre ans relèvent de la réserve de l'armée active ;
- les autres mobilisés sont versés dans l'armée active.

En août 1914, quarante-neuf natifs du village sont susceptibles d'être mobilisés dans la réserve territoriale. En effet sur cent trente-et-une naissances masculines

quatorze n'ont pas laissé de traces dans les registres communaux et soixante-huit décès sont constatés. Huit de ces hommes, réformés ou exemptés lors de leur passage devant le conseil de révision, subissent à l'automne 1914 un nouvel examen, ceux qui sont déclarés bons rejoignent leurs camarades. Les hommes relevant de la réserve territoriale ne sont pas tous intégrés dans un corps militaire, six des personnes mobilisées, appelées dès la fin juillet 1914, sont affectées comme GVC² ou comme CAO³, cinq fonctionnaires des Postes et des Ponts et Chaussées sont déclarés non affectés et restent à leur poste et deux employés des compagnies du gaz ou du PLM restent à la disposition de leur entreprise.

Les hommes affectés dans un régiment ne restent que quelques semaines dans leur corps avant d'être renvoyés dans leurs foyers. Rappelés au printemps 1915 ils se voient de nouveau affectés dans un

régiment ou détachés dans les constructions navales et les usines des sociétés de produits chimiques et d'explosifs. Ces différentes affectations si elles éloignent les vétérans de la zone des combats n'empêchent pas les décès, Jean Baptiste Gilloux âgé de 44 ans périt le 3 octobre 1915 dans l'explosion du parc d'artillerie de Roellecourt où il avait été affecté et Eugène Cazon âgé de 46 ans disparaît le 25 juillet 1916 à l'hôpital de Saint-Chamont.



En 1917 la plupart des réservistes territoriaux sont détachés et rentrent à Guillaume. En effet, malgré l'emploi de prisonniers dans les campagnes et l'appel au volontariat parmi les hommes non mobilisés, la pénurie de main d'œuvre agricole est telle que le ministère de la Guerre se trouve dans l'obligation de « *mettre à disposition les hommes des classes 1888 et 1889 comme main d'œuvre agricole pouvant bénéficier d'un détachement* ⁴ ». Deux nouvelles décisions⁵ étendent ces dispositions aux classes 1890 et 1891, aux pères de cinq enfants ou aux veufs pères de quatre enfants, appartenant à la réserve de l'armée territoriale dont la profession est en rapport avec les activités agricoles : forgeron, bourrelier, sellier etc, ainsi qu'aux hommes des services auxiliaires nés avant 1875. Tous restent cependant à la disposition du ministre de la Guerre au moins jusqu'à la fin de Novembre 1918.

Les hommes des classes 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899 dont l'âge varie entre quarante-et-un et trente-cinq ans forment l'armée territoriale. Cent vingt-quatre naissances masculines sont dénombrées à Guillaume pour les années correspondantes mais ils ne sont que cinquante-deux hommes à répondre à l'ordre de mobilisation générale. En effet dix natifs n'ont pu être suivis et soixante-deux sont décédés auparavant.

Six hommes qui avaient été exemptés ou affectés dans les services auxiliaires lors de leur passage devant le conseil de révision de Guillaume sont présentés devant un nouveau conseil au cours de l'année 1915. Quatre rejoignent leur foyer, un cinquième, réformé, signe un engagement spécial pour servir comme infirmier, le dernier, ajourné pour défaut de taille⁶, est déclaré bon pour le service armé.

De tous les hommes affectés dans l'armée territoriale et déclarés « bon pour le service », un seul est réformé dès son arrivée au corps. Les autres sont versés dans les services auxiliaires ou détachés dans les ateliers militaires et les fabriques de projectiles ; ce qui n'est pas sans risque car Jean Joseph Pourchier trouve la mort dans l'explosion de son atelier. Six Guillaumoises servent au Maroc où bien qu'éloignés du front principal ils ne sont pas à l'abri des maladies, Constantin Rancurel et Jean Baptiste Taxil meurent pour la France l'un à l'hôpital militaire d'Avignon, l'autre à l'hôpital militaire de Taza au nord-est du Maroc. Les plus jeunes (ils ont entre 35 et 38 ans) sont, en majorité, affectés dans des unités combattantes et connaissent les horreurs du front. Huit y sont blessés dont quatre ont été distingués par les autorités militaires : Simon Lions blessé le 29 Septembre 1914 est cité à l'ordre du régiment et décoré de la Croix de Guerre, Jean Baptiste Robert blessé par balle le 25 Juillet 1915 est cité à l'ordre de l'armée et décoré de la Croix de Guerre et de la Médaille Militaire, Alfred Michelis blessé le 24 Juin 1916 devant Verdun est cité à l'ordre de la brigade et décoré de Croix de Guerre, Jean Louis Richerme est cité à l'ordre du bataillon et



décoré de la Croix de Guerre. D'autres y laisseront leur vie : Joseph Etienne Magalon est déclaré « *mort pour la France* » à l'âge de trente-neuf ans à l'ambulance de Monzeville (Meuse) où il avait été conduit le 23 février 1915, et le caporal Paulin Castellano le 22 janvier 1916 à Regneville en Haye (Meurthe-et-Moselle).

Ils étaient deux cent trois garçons à être nés entre le 1^{er} Janvier et le 31 Décembre 1900, mais soixante-et-onze sont décédés avant août 1914 et seize n'ont pu être retrouvés, ce sont donc cent neuf jeunes de Guillaume, âgés de 24 ans à 34 ans, que nous pouvons suivre quand ils rejoignent leur affectation dans la réserve de l'armée active. Cette réserve comme l'armée d'active sert sur la ligne de front et ses membres, libérés à partir du 7 Mars 1919 auront passé près de cinq ans sous les drapeaux. Quatre-vingt-treize hommes nés entre 1891 et 1899 sont susceptibles de servir dans l'armée active pendant la Guerre, ils se répartissent en deux catégories :

- les hommes nés en 1911, 1912 et 1913 incorporés en leur temps sont déjà sous les drapeaux et les plus âgés d'entre eux vont servir la France pendant près de sept ans.
- ceux de la classe 1914 sont mobilisés à leur tour le premier septembre 1914, ceux des classes 1915 convoquée par anticipation le 15 décembre 1914 et des

recherches

classes 1916, 1917, 1918 et 1919 elles aussi appelées avec un an d'avance.

La situation des conscrits qui avaient été dispensés ou exemptés est réexaminée et nombre d'entre eux sont déclarés aptes au service armé (quatorze réservistes et dix hommes d'active) ou au service auxiliaire, quitte à ce que leur position soit de nouveau évaluée au cours de la guerre comme ce militaire qui est successivement réformé puis déclaré bon pour le service armé, de nouveau réformé puis versé dans les services auxiliaires avant d'être déclaré apte à faire campagne.

La majorité des natifs de Guillaumes déclarés aptes au service armé, qu'ils soient de l'active ou de la réserve sont versés dans des troupes à pieds. Soixante-et-un hommes sont affectés dans un régiment d'infanterie, trente-et-un dans les troupes coloniales et trente-six dans un bataillon de chasseurs. Lors de la mobilisation ils peuvent rejoindre assez facilement leurs unités stationnées sur la côte. Les chasseurs rejoignent le 6^{ème} et le 46^{ème} BACP⁷ à Nice, le 23^{ème} à Grasse, le 24^{ème} à Villefranche, le 27^{ème} à Menton ou le 7^{ème} à Draguignan. Quant aux fantassins le 111^{ème} et sa réserve le 311^{ème} les attendent à Antibes et Hyères, le 112^{ème} et le 312^{ème} de réserve à Hyères et Toulon où sont regroupés de même les coloniaux du 4^{ème}, de sa réserve le 34^{ème} RIC et du 8^{ème} RIC. Après les opérations de mobilisation quelques uns sont envoyés en renfort dans une autre unité

Les régiments d'infanterie mobilisent rondement, le 112^{ème} et le 8^{ème} RIC quittent Toulon les 7 et 8 Août et arrivent au front les 10 et 11 Août, le 111^{ème} quitte Antibes le 9, débarque dans la nuit du 10 au 11, il est engagé le 14. Bien que la plupart des troupes de montagne soient en exercice dans les vallées du haut pays des Alpes-Maritimes elles rejoignent tout aussi rapidement leur garnison. A cet égard les historiques des bataillons de chasseurs sont explicites. Le 7^{ème} BACP avait quitté Draguignan en Juin pour des manœuvres à Saint-Martin-Vésubie puis sur le mont Ventoux, le 27 Juin il est à Annot pour quelques jours de repos avant de nouvelles manœuvres qui doivent se dérouler à Grasse en présence du Président de la République. Rappelé, il arrive à Draguignan le 28 Juillet, incorpore les réservistes et part le 4 Août pour le front. Informé « de la tension politique des derniers jours de Juillet » le 6^{ème} BACP rentre « en toute hâte à Nice où il tenait garnison, il y arrive le dimanche 2 Août à deux heures du matin ». Le 23^{ème} BACP en manœuvre dans les vallées du Verdon et de la Durance rentre à Grasse le 30 Juillet, le 2 il rejoint la région de Touët-de-Beuil - La Vésubie pour surveiller la frontière avec l'Italie et incorpore les réservistes. Son départ pour le front ainsi que ceux du 6^{ème} BACP et du 27^{ème} BACP qui rentre précipitamment de manœuvre dans la vallée de la Vésubie est retardé en raison des incertitudes concernant l'attitude de l'Italie alors alliée des empires centraux, mais ces bataillons auront tous quitté le département le 10 Août.

A la fin de la guerre quarante six des mobilisés auront leur nom gravé sur le monument aux Morts du village.

Christian Graille,
président de l'Association culturelle de Guillaumes.

Notes :

¹ La recherche s'appuie : sur les registres d'état civil de la ville de Guillaumes, les tableaux de recensement cantonaux et sur les registres matricules. Tous ces documents à l'exception de ceux concernant les conseils de révision sont numérisés et accessibles sur le site des archives du CGAM. Les fiches des soldats morts pour la France et les historiques des régiments engagés dans le conflit sont accessibles sur le site internet mis en place par le ministère de la défense : « memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr »

² Garde des Voies de Communication

³ Commis de l'Administration ou Ouvrier

⁴ Circulaire du ministère de la guerre datée du 12 Janvier 1917

⁵ 6 Mai 1917 et 27 Juillet 1917

⁶ Il mesurait 1,51 m, la taille minimale requise était de 1,54 m

⁷ Le 46^{ème} se forme à la mobilisation le 23 Août et arrive au front le 25 Août.



Les illustrations de cet article sont extraites de la donation « Joseph Geay » par Gisèle Maitron en 2013.

UN ROSTAGNOIS DANS LA GRANDE GUERRE : JOSEPH GEAY

La donation récente de Madame Gisèle Maitron, de plus 300 cartes postales et deux livrets ayant appartenu à son grand-père Joseph Geay, originaire de Puget-Rostang, nous incite, à la veille des commémorations à découvrir l'histoire de ce poilu. Un des livrets est un journal rédigé au jour le jour entre fin novembre 1913, date de son incorporation au 112^e régiment territorial à Toulon et fin septembre 1914. Nous ignorons pourquoi ce journal s'arrête brusquement. Le reste du récit a-t-il disparu ou l'engrenage de la guerre a-t-il conduit Joseph Geay à abandonner la rédaction ? Nous savons simplement que Joseph Geay n'est pas mort à la guerre.

Nous retranscrivons ici la période du 1^{er} août 1914, jour de la mobilisation générale au 30 août. La transcription est la plus fidèle possible (y compris l'orthographe et la ponctuation) au texte du carnet. Nous y avons ajouté, en marge, quelques commentaires.

Le 1^{er} août à 2h du matin réveil pour rendre tout au magasin, on craint que la mobilisation sonne pendant le jour. Nous touchons nos frusques de guerre pendant la journée du 1^{er} au lieu d'avoir quartier libre à cause du retour des Alpes.

Enfin le 2 : Hélas !!! oh ! journée terrible, je me souviendrai toujours du jour de la mobilisation. Un dimanche encore, bien plus triste que celui que je venais de passer à quelques km de mes parents, et encore « je me plaignai ». « Je crois que les mauvais jours vont arriver ». Pendant tout le jour avec un camion je porte des habits et équipements pour le 113^e territorial qui doit être cantonné au (Pères maristes). Nous sommes avec Bonome, et parlons souvent d'Entrevaux.

Le 3 : Arrivée des réservistes et encombrement de la cour par les camions et chevaux réquisitionnés. Corvées d'armes à l'arsenal de terre. Je revois quelques amis qui tous sont bien tristes. En ce moment, le Capt nous réunis et nous parle avec affection.

Le 4 et 5 : Suis de garde à la gare. Là encore se déroulent devant mes yeux des scènes poignantes. Des pauvres mères qui viennent accompagner leur fils, des femmes, des gosses qui viennent dire peut-être un dernier adieu à des êtres qui lui sont chers, des parents, des amis, des frères, des sœurs, des fiancées qui cela aussi, veulent accompagner jusqu'au train qui doit les emmener peut-être à la mort ; des amis, des frères et des fiancées et à tous ces pauvres parents ou amis nous sommes obligés de dire vous ne pouvez pas rentrer dans la gare : Alors, c'est des prières, c'est des larmes qui s'adressent à nous pauvres plantons qui souffrons encore plus

qu'eux ; car toutes les fois que cela se renouvelle ; cela nous rappelle nos départs au moment où nous avons quitté nos chères familles. Tous ces pauvres gens sont obligés de retourner bien triste. Hélas !! de ne pouvoir rester avec les êtres qui leurs étaient chers. Ils vont jusqu'au départ du train beaucoup d'entreux leur faire un dernier adieu avec leur mouchoir de sur le pont de la gare. Et pendant deux jours et deux nuits que je suis de service c'est toutes les minutes, les mêmes scènes qui se passent. Aussi c'est avec impatience que nous attendons la relève.

Enfin le 5 soir elle arrive et nous allons nous reposer un peu. Quand nous sommes partis de la carnes deux jours avant ; nous avions espoir que la guerre n'éclaterait pas mais maintenant elle est déclarée depuis le 4 au matin. Nous devons partir le 7 pour une destination inconnue.

Le 6 : nous ne recevons plus rien ni nouvelles ni rien d'autres par la poste. Avec Jh Fournier nous avons décidé d'écrire une lettre d'adieu à nos parents pour leur donner un peu de courage et nous la faisons dans la journée du 6. Préparatifs de départ, je fais mon ballot et le porte chez mon cousin Germain Clément. Le 6 au soir le quartier étant consigné nous sautons le mur avec Fournier et nous rentrons assez tard dans la soirée.

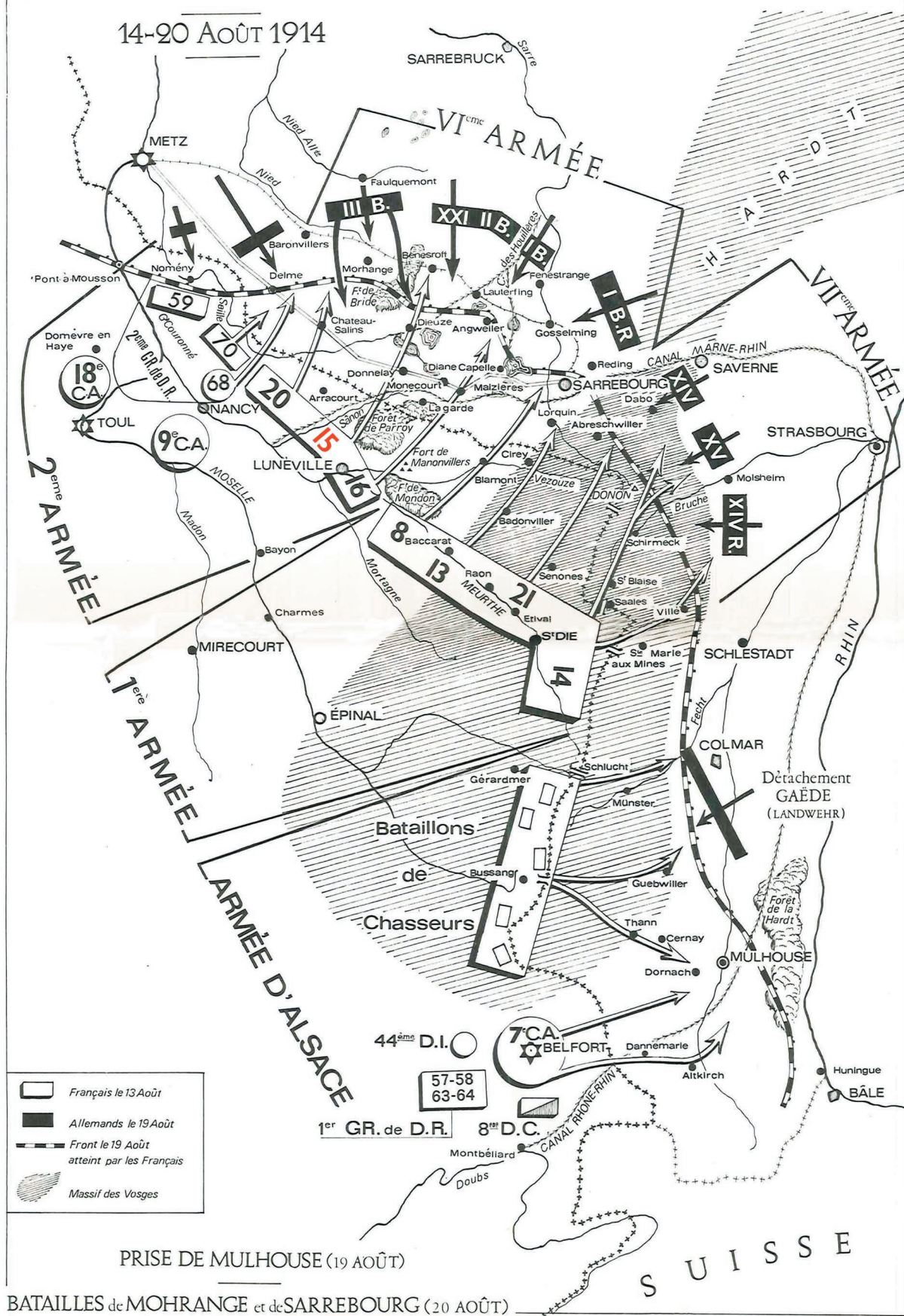
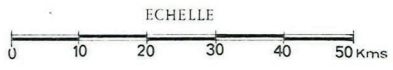
Le 7 : revue en tenue de départ. Je suis toujours à la même escouade. Il y a beaucoup de réservistes. Nous attendons le soir pour partir. Enfin à 4 h nous partons de la caserne pour faire place au 122^e territ. qui vient nous remplacer. Nous attendons sous les pins jusqu'à 9h. Il y a beaucoup des parents, des amis qui sont venus voir ceux qui partent. Nous allons chercher quelques



Joseph Geay vers 1920.
Studio J.C. Mino à Nice.

OFFENSIVE DES ARMÉES D'ALSACE ET DE LORRAINE

14-20 AOÛT 1914



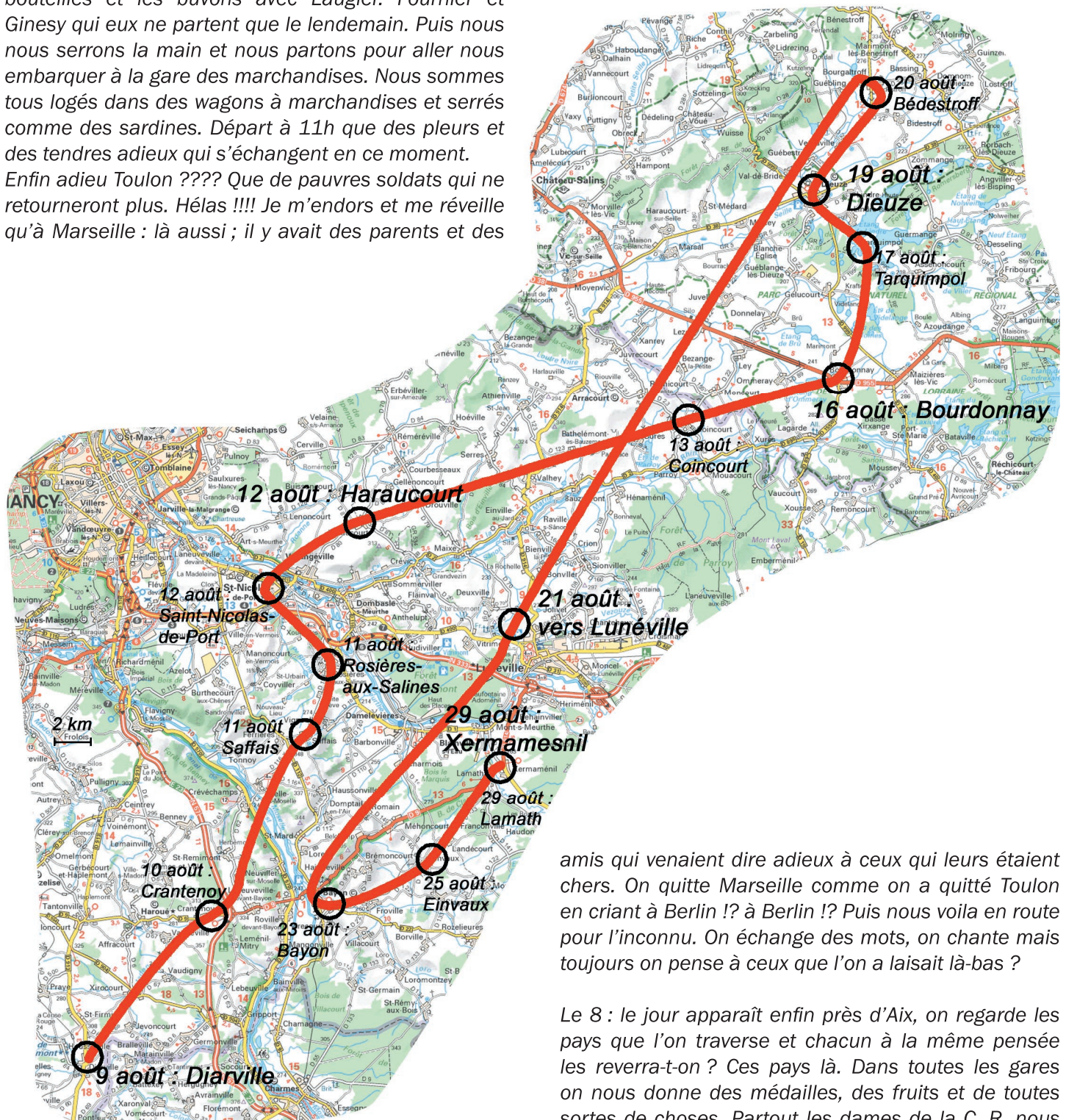
	Français le 13 Août
	Allemands le 19 Août
	Front le 19 Août atteint par les Français
	Massif des Vosges

PRISE DE MULHOUSE (19 AOÛT)

BATAILLES de MOHRANGE et de SARREBOURG (20 AOÛT)

recherches

bouteilles et les buvons avec Laugier. Fournier et Ginesy qui eux ne partent que le lendemain. Puis nous serrons la main et nous partons pour aller nous embarquer à la gare des marchandises. Nous sommes tous logés dans des wagons à marchandises et serrés comme des sardines. Départ à 11h que des pleurs et des tendres adieux qui s'échangent en ce moment. Enfin adieu Toulon ???? Que de pauvres soldats qui ne retourneront plus. Hélas !!!! Je m'endors et me réveille qu'à Marseille : là aussi ; il y avait des parents et des



Ci-dessus : Parcours de la compagnie de Joseph Gay entre son débarquement le 9 août à Diarville et les combats autour de Lamath dès le 29 août. (fond de carte Michelin, 2014).

Page de gauche : Carte du front d'Alsace-Lorraine entre Metz et Mulhouse. Le 112^e Régiment d'Infanterie de Joseph Gay est intégré au XV^e Corps. (source : Histoire véridique de la Grande guerre, Vol. 1, Jacques Isorni, Louis Cadars, Flammarion, 1968).

amis qui venaient dire adieux à ceux qui leurs étaient chers. On quitte Marseille comme on a quitté Toulon en criant à Berlin !? à Berlin !? Puis nous voila en route pour l'inconnu. On échange des mots, on chante mais toujours on pense à ceux que l'on a laisait là-bas ?

Le 8 : le jour apparaît enfin près d'Aix, on regarde les pays que l'on traverse et chacun à la même pensée les reverra-t-on ? Ces pays là. Dans toutes les gares on nous donne des médailles, des fruits et de toutes sortes de choses. Partout les dames de la C. R. nous font de bonnes manières. Au Teil on me donne une belle médaille. C'est une jeune fille qui me dit qu'elle me portera bonheur. C'est avec plaisir que je l'accepte. Le soir, à la tombée de nuit nous arrivons à Lyon. Nous repartons peu après toujours vers l'inconnu, et pendant toute la nuit nous roulons dans des pays inconnus.

Le 9 : au levé du jour nous avons dépassé Dijon et faisons route vers l'est. Nous traversons de beaux pays partout le même enthousiasme et le même

recherches

accueil. Nous passons à Mirecourt, et Vittel et nous débarquons à Diarville à 12h30. Petit village lorrain. On fait la grande halte à côté du village, puis nous allons à 10 km de là pour cantonner dans un petit pays appelé Crantenoy. En route beaucoup de réservistes tombent à cause de la chaleur. Nous arrivons à 5h30 du soir. Bon cantonnement. Je dors bien parce que je n'avais pas dormi depuis 2 jours.

Le 10 : Repos à ce patelin, revues d'armes, et puis j'en profite pour me reposer. J'achète du beurre qui est très bon et pas cher surtout. On nous donne de la bière à la place du vin. Le soir, je vais arracher des pommes de terre avec Ligné Cal d'ord. et Sicart pour la Cie. Un de mes amis E. Gastaud a mis son nom sur le carnet.

Le 11 : Départ à 7 h du matin pour l'inconnu toujours ; chaleur épouvantable à cause de nos frusques neuves. Presque tout le monde tombe en route et moi je ne tombe pas grâce à $\frac{1}{4}$ d'eau qu'un de mes amis me donne. Grand halte près d'un petit village qui s'appelle Safaix. Tout le monde se déshabille pour faire sécher la chemise. Moi je la suspends à un prunier pendant que je dine un peu avec un collègue. Après deux heures de repos nous repartons pour aller cantonner dans un autre village à 8 km de là ; On ne peut plus marcher tant on est mort de fatigue. Nous arrivons vers le soir à ce village qui est assez grand et bien joli : Rosières-aux-Salines c'est le nom du village, les gens sont bien gentils et sommes très bien reçus. Bon cantonnement. L'adjudant m'a pris pour tampon. Je ne fais plus rien à la Cie. Entendons le canon pour la 1^{ère} fois mais très loin.

Le 12 : réveil à 4h mais il n'y a pas d'ordres pour le départ enfin à 7 nous partons pour aller à Haraucourt, petit village à 18 km de là. En route, nous traversons de très jolis pays et où les gens sont très hospitaliers. Surtout à St Nicolas du Port. Petite ville industrielle qui est sur le bord du canal de la Marne au Rhin. Il y a de très belles usines dans ces pays que nous traversons. Arrivons à Haraucourt à midi avec tout le régiment qui nous avait rejoint. Je fais un petit déjeuner avec Fournier et je vois Ginésy et Laugier. Il y a des hussards et le 55^e d'art.

Nous sommes très près de la frontière aussi nous sommes en cantonnement d'alerte. Beaucoup couchent dehors, il n'y a plus de place dans le village.

Le 13 : Réveil à 4h nous croyons partir mais c'est une revue du colonel et puis nous rentrons de nouveau aux mêmes cantonnements. Le 111^e est venu nous rejoindre, ils ont fait 18 km depuis ce matin. Je vais écrire à la maison. Repos pendant tout le jour. Marius Agnésy est venu me voir. Il me dit qu'ils sont partis ensemble

avec mon frère de Puget-Th. Demain je ne sais ou nous irons. On entend le canon un peu plus près.

Le 14 : Hélàs !!! Jour terrible et baptême de feu¹. Réveil à deux heures pour aller à la frontière. Marche à travers champs jusqu'à midi. Puis après nous faisons la pose dans des gerbes de blé. Je mange un peu du singe² et pour la première fois j'entends le canon de près. Nos 75³ tirent à 100 m de nous sur des batt. ennemies et les boches aussi nous envoient la réponse. Vers 4 heures plusieurs Btt. viennent prendre place à côté de nous et nous partons pour passer la frontière.

Demain c'est le 15 Août à Rigaud !! Hélas !!!!! Plus de fêtes.

Nous partons et après avoir fait 2 km nous commençons à recevoir des pruneaux, de tout les goûts mais nous marchons toujours ne se rendant pas compte du danger qui nous entoure. Sous une grêle de balles et d'obus nous passons pour la 1^{ère} fois la frontière. Nous marchons toujours avec le 111^e qui est à notre gauche dans un champ de blé mais les boches mettent le feu au blé et nous obligent à rentrer dans un bois. Là, je suis de patrouille avec le Sergt Pons et Bech et Nourland avec moi. Les boches bombardent le bois et un obus vient éclater à quelques mètres de moi. Je ne suis pas blessé, je ne sais comment. Aussitôt retentit le cri de En Avant. Et des lors c'est la course à la mort qui se joue dans une très grande plaine ; là, la moitié du 112^e et du 111^e est fauchée par les mitrailleuses et le feu de l'inf. et de l'Art. boche. Mais tous ignorant le danger nous essayons de passer et hélas ! Bien peu nombreux sont ceux qui sont arrivés aux villages où nous devions arriver. Tous mes meilleurs collègues sont tombés blessés pour la plupart. Arrivés au village le Comt nous fait de nouveau avancer et c'est sous une grêle de projectiles de toutes sortes que nous sortons du village. Je suis mort de soif et avec des pommes vertes nous nous désaltérons les quelques uns que nous sommes-là. Mais les mitrailleuses ennemies font rage et nous devons attendre la nuit couchés dans un petit champ de betteraves où les balles nous coupent toutes les feuilles à 4 cm au dessus de nos têtes. Une fois la nuit venue, un autre régiment vient nous renforcer mais je ne sais lequel à cause que suis plus mort que vif à cause de la fatigue et des émotions supportées depuis 4h du soir. Après dans le village c'est une mêlée indescriptible. Il y a de tous les régiments du 15^e corps⁴. On crie, on se bouscule, on tombe écrasés par les autres à la fin je trouve un puit où il y en a qui puisent de l'eau. Je réussis à avoir un peu d'eau avec mon seau car je ne l'avait pas abandonné et je porte un peu d'eau à quelques amis que j'ai retrouvé. Le Capt me dit des paroles affectueuses et pleure en pensant à ce qui s'est passé dans l'après-midi. C'est terrible et épouvantable. Ce que nous avons fait aujourd'hui après être réunis peut-être 50 restant de la Cie.

recherches



On nous conduit en arrière pour nous reformer un peu. Nous couchons au bord d'une route dans la rosée et sans manger après l'épreuve que nous venons de subir. Pour un baptême de feu, on peut dire que celui compte. Hélas ???

Le 13 : On se réveille transis par le froid et par la faim ; nous allons à quelques Km de là prendre position dans un bois. Tout le jour, nous sommes sous les obus boches. Nous buvons de l'eau croupissante et mangeons du pain avec du singe si nous en avons. Dans la journée je vais à une corvée d'eau à un village appelé Coincourt à 2km du bois, tout le long de la route ce n'est que morts ou mourants, c'est affreux. De retour Pons va à la visite et nous laisse un pain avec Gallean et Laffont c'est avec plaisir que nous prenons, ce qu'il a laissé. Le soir, nous sommes relevés mais nous attendons le 3 d'Inf. de 6h à 11h sac au dos et avec une pluie terrible. Enfin à 11h on nous relève et nous partons croyant aller cantonner mais à 2h du matin on s'aperçoit que nous que nous sommes perdus et alors nous couchons dans un champ sous la pluie avec une gerbe de blé mouillée pour lit. Je dors pourtant et le matin j'étais mouillé jusqu'aux os.

Le 16=8 : Après le lever du soleil, on touche les vivres puis on a pu faire la soupe. Nous restons là jusqu'à midi. Je vois Ginesy et apprends que Fournier est

blesé légèrement. A 7h, alerte, nous envoyons tout en l'air, soupe du soir et tous nos préparatifs pour le souper. Traversons une grande plaine et de nouveau la frontière. La pluie commence à tomber et tombe toute la soirée ainsi que toute la nuit. Nous devons coucher dans un champ, sous la pluie ; puis il arrive un ordre et nous partons pour aller cantonner dans un village mais nous ne savons pas où. Marche sous la pluie et avec des routes complètement défoncées par les boches. On tombe à tous les pas et l'on a de la boue jusqu'aux genoux. A minuit, arrivée dans un petit village. Terrible panique, une patrouille de chasseurs nous tire dessus à cause de l'obscurité. Nous repartons pour aller à ce fameux village lorrain. En route nous sommes arrêtés tous les 500 m par des patrouilles. Enfin, nous arrivons au Bourdonnais, mais toujours sous une pluie battante et trempés jusqu'aux os. On peut dormir mais équipés complètement sauf le sac « Vous pouvez vous rendre compte de la situation » dormir dans les effets tous trempés, enfin c'est la guerre.

Le 17=8 : Le matin, à l'aurore, nous repartons pour aller « je ne sais où ? » Mais nous sommes habitués à marcher sans savoir où nous allons maintenant. Nous ne pouvons pas faire le café, la route est bordée de superbes pommiers et de pruniers nous déjeunons avec les prunes. Restons tout le jour dans un champ

recherches

d'avoine et avec la pluie. Nous ne pouvons faire du feu de tout le jour, nous mangeons du pain et des prunes. L'adjudant est mort le 15. Aussi, je suis chef d'escouade à la place de Lignée qui a été blessé. Le soir nous partons pour aller coucher dans un petit village que les All. ont quitté le matin. Traversons un grand bois où nous ne sommes pas trop en sûreté. Arrivons à Tarquimpol à 4 h du soir. Nous sommes très bien reçus et bien couchés avec beaucoup de paille. La Cie est seule dans ce village aussi nous faisons des barricades sur les routes autour du village. Nous payons le vin 1fr50 et la blanche 1fr25. Aussi nous sommes tous contents. Le soir on achète du tabac boche et nous pouvons faire la soupe, ce qui nous fait le plus de plaisir. Je dors très bien.

Le 18=8=14 : Départ à 3h, nous retournons sur nos pas. Après 4 km, il y a un nouvel ordre et nous devons rentrer de nouveau au cantonnement ce qui nous fait plaisir d'ailleurs. Notre Capt commande le Bat. Aussi nous avons un gentil Lieut. Rostaing qui commande la Cie. On nettoie les frusques et puis c'est le repos. Tous le tour du pays, ce n'est qu'un joli lac avec ses canards. Nous en mangeons 6 par section. On fait l'appel de la Cie. 74 sont blessés ou tués⁵. On touche le tabac⁶. Je n'ai plus de nouvelles de personne depuis le 28.7.1914 jour où j'étais à Entrevaux. La nuit, je dors bien.

Le 19=8=14 : Ce matin départ à 2h. Les boches tentent de reprendre la ville de Dieuze que nos troupes ont pris hier. Allons reprendre position à côté de Dieuze. Les chasseurs se battent depuis ce matin, il est 8h. Pendant, tout le soir jour notre Art. et l'Art. boche tirent sans s'arrêter⁷. C'est terrible la guerre moderne. Le soir, on soupe avec du singe et des prunes. Je couche en plein champ sur une botte de paille. Dormir en 1^{er} mais réveillé par une alerte. Puis on se recouche de nouveau.

Le 20=8=14 : Réveil à l'aube. Nous allons faire le café à Bédestrof. Petit village à 500 m où nous avons couché sur les bords du lac. Après départ pour la ligne de feu qui n'est pas éloignée de l'endroit où nous sommes. Toute la nuit, il y a eut des engagements aux avant-postes à 5 h nous sommes en position près d'une ferme à droite de Dieuze. Mais les aéros boche nous repèrent et jusqu'à 11h nous sommes sous un feu d'Art. terrible. A 11h n'ayant pas reçu de des renforts nous sommes obligés de battre en retraite. Alors commence pour nous une journée terrible. Pendant 45 minutes avec un des mes amis nous avons fait du pas gymnastique. Nous sommes seuls de la Cie. En traversant un bois j'ai trouvé une ceinture d'un pauvre chasseur⁸ blessé ou tué et je la garde pour moi. Mais nous sommes toujours sous les obus qui ne cessent

de tomber comme la grêle. Enfin, n'en pouvant plus, nous sommes réduits à manger une boîte de singe avec deux galettes qui nous restent. C'est midi environ, mon ami a mis son nom pour souvenir J. Bonome. Depuis ce matin ce n'est que convois de blessé, au moment où nous nous disposions à aller à Dieuze croyant rejoindre le Rég't. Nous voyons notre lieutenant qui avec quelques hommes qui restent de la Cie nous dit de retourner en arrière parce que l'on bat en retraite sur toute la ligne. Nous suivons le lieutenant et puis nous rejoignons les restes du Rég't qui était sur la route de Tarquimpol. Près d'une ferme, nous touchons les vivres mais aussitôt le feu allumé pour faire le café ; nous sommes obligés de partir pour ne pas être de nouveau bombardés. On traverse des plaines et des bois puis à 11h du soir nous arrivons près du Bourdonnais. Là, nous couchons dans un champ mais nous sommes tout trempés par la rosée qui tombe pendant la nuit.

21=8=1914⁹ : Nous croyons rester aux environs du Bourdonnais mais l'ordre est arrivé de continuer la retraite. Alors nous partons sans rien manger. Nous marchons jusqu'au soir et arrivons à la tombée de la nuit près de Lunéville. La Cie est en arrière garde. Pendant la nuit, ma section est de garde, nous sommes toute la Cie dans la grande ferme où il y a de très braves gens. A 2h du matin, je faisais la relève des sentinelles lorsqu'on entend un bruit puissant de moteur. Tout à coup, c'est un zeppelin¹⁰ boche qui passe au-dessus de la ferme avec un ronflement terrible.

22=8=1914 : A 4h, je vais avec une corvée chercher mon sac qui avait été porté par la voiture de Cie la veille. Nous allons à 500 m environ de la ferme mais lorsque nous sommes de retour à la ferme, les boches nous avaient déjà attaqués de tous les côtés. La Cie presque cernée dans la ferme se défend avec un courage terrible mêlé de désespoir. Mais ayant, un très bon Lieut qui commandait la Cie, nous nous replions en bon ordre en rampant dans le fossé au bord de la route. Nous n'avons pas trop de pertes : mais hélas ! Tout n'était pas fini. On se reforme à 1 km environ de la ferme ; mais là, nous sommes débordés de tous les côtés par les boches qui arrivent comme une fourmilière. Nous sommes sous un feu terrible d'Art. et attendons à tous moments d'être écrasés par une marmite¹¹. Il fait une averse terrible mais ne pouvant pas bouger nous sommes obligés de recevoir la pluie couchés par terre ; dans ¼ d'heure nous sommes trempés jusqu'au os. Ne pouvant plus tenir ; l'on donne l'ordre de se replier mais n'ayant pas fait suivre l'ordre nous restons 1h environ toujours sous la rafale de feu. Pendant 1h encore. Enfin ne pouvant plus rester un de nous se décide à aller voir s'il n'y a pas d'ordre

recherches

mais au même instant, un Capt d'Art. nous dit de nous sauver, ou bien, nous étions prisonnier. Alors c'est la course à travers la plaine balayée de tous les côtés par les feux des mitrailleuses et de l'Art. boche. Nous arrivons au bout de la plaine, mais nous étions trois seulement qui avons fait le même chemin. Nous marchons pendant toute la soirée avec Galléan et Derel et n'ayant pour manger que les prunes que nous trouvions en route. Enfin, après avoir traversé des bois et des plaines, toujours les obus boches qui nous suivaient et incendiaient les villages environnants ; nous rejoignons les restes du régiment qui étaient hélas ! bien petits. Il y avait plus la moitié de l'effectif. Nous nous étions égarés et c'est pour cela que nous avons perdu nos camarades. Lunéville était presque en flammes quand nous sommes passés à côté. En passant à Blainville, le génie faisait sauter les ponts qui sont sur la Moselle. Nous marchons jusqu'à 11h du soir et puis ne pouvant plus marcher à cause de la faim et de la fatigue nous nous arrêtons dans un petit village dont je ne me rappelle pas le nom. Là nous faisons le café avec mes deux amis et nous couchons dans une grange qu'une brave femme nous avait donné. Impossible de trouver un pain, et c'est avec les galettes et du singe que nous avons soupé.

Le 23 = : Nous partons à 4h pour rejoindre la Cie que nous avons retrouvé à Bayon. Aussitôt nous partons et nous marchons jusqu'à 10 h puis nous prenons position sur une hauteur et là nous faisons des tranchées. C'est dimanche aussi, je pense aux dimanches que je passais à la maison ; hélas, peut-être ce sera fini le beau temps. Le soir nous couchons sur place et on entend le canon un peu loin.

Le 24 = : J'ai assez bien dormi, je suis était à la visite, j'ai un furoncle au cou ; j'ai vu Ginésy, Blanc et Laugier. Ils ne sont pas blessés. Je vais manger de la soupe, depuis 3 jours, je n'en ai plus mangé. Pendant toute la journée, nous avons occupé la même place et le soir, nous avons couché dans les tranchées pour la 1^{ère} fois.

Le 25=8=14 : Aujourd'hui c'est la fête à ma mère. L'an dernier, j'étais à la maison, mais j'en suis loin aujourd'hui. Nous avons marché toute la journée et presque toujours sous les obus. J'ai vu Agnésy. Le soir, nous couchons près d'un village qui s'appelle Einvaux, mais dans un champ de betteraves et avec la pluie ; j'ai mal aux dents et je touche les vivres à 10 h du soir ; et avons fait le café. J'ai soupé avec du lard et du pain. J'ai dormi malgré la pluie.

26=8=14 : Cette nuit, un collègue s'est blessé à main en tirant un coup de fusil ; il paraît qu'il l'a fait exprès, c'est Tosello¹².

Nous partons à 3h et nous recevons des obus dès 4h30. A 7h nous étions arrêtés et j'en profite pour écrire à mon frère et à ma mère. Je n'ai encore rien reçu depuis mon départ. A 10h nous croyons faire le café mais nous ne pouvons pas de suite. Nous sommes repérés et canonnés aussitôt ; nous n'avons pas fait la soupe depuis deux jours. Nous traversons un bois ou les All. ont laissé beaucoup de matériel et de morts, c'est près de Lamalt. Le soir, les chasseurs ont fait 500 prisonniers à ce village que notre Art. a canonné tout le jour. A la tombée de la nuit, je vais à une corvée d'eau ; mais pendant ce temps il y a une terrible fusiade ; c'est par miracle que je passe au travers avec la corvée. Arrivés où était la Cie, je me couche à côté de Galléan avec lequel nous nous séparons plus. Je mets la ceinture de Dieuze pour me garantir les reins de l'eau parce que nous sommes couchés dans la boue ; au milieu d'un champ. Je dors sous la pluie ; le matin je me réveille tout mouillé.

Le 27=8=14 : Aujourd'hui nous avons fait des baraques en branches dans un bois et sous une pluie battante et le soir sont arrivés 1300 hommes de renfort pour le 112^e. Nous sommes heureux de revoir des hommes qui nous racontent ce qui se passe chez nous, car nous sommes toujours sans nouvelles. Nous couchons dans le bois ; j'ai fait la soupe avec Laffont et Bonome après j'ai touché l'ordinaire avec une pluie torrentielle, à 8h30 je couche dans la baraque. Pendant la nuit, on entend des coups de feu sans interruption.

28=8=14 : On nous réveille en alerte à cause qu'on entend une fusiade terrible. Nous croyons partir, mais nous restons dans le bois toute la journée. Le soir, nous touchons les vivres. On a complété la Cie. Je suis le chef de la 12^e escouade. Nous avons bien mangé aujourd'hui ; depuis longtemps, nous n'avons pas fait la soupe. Le soir à la nuit nous partons pour aller coucher dans un village ; mais après avoir fait 3 km, nous devons retourner parce que le village était occupé par d'autres troupes. Alors nous devons retourner à nos baraques dans une boue terrible. A tous les pas, il y en a qui tombent à cause de l'obscurité. Arrivés à nos baraques, nous couchons dans l'eau parce que la pluie avait tout traversé.

Le 29=8=14 : Réveil à 3h on fait le café en vitesse puis nous restons au bois jusqu'à midi. Après, nous traversons le grand bois de Lamath où, l'on rencontre toutes sortes de débris qui proviennent d'une grande bataille. Nous arrivons près du village de Lamath et

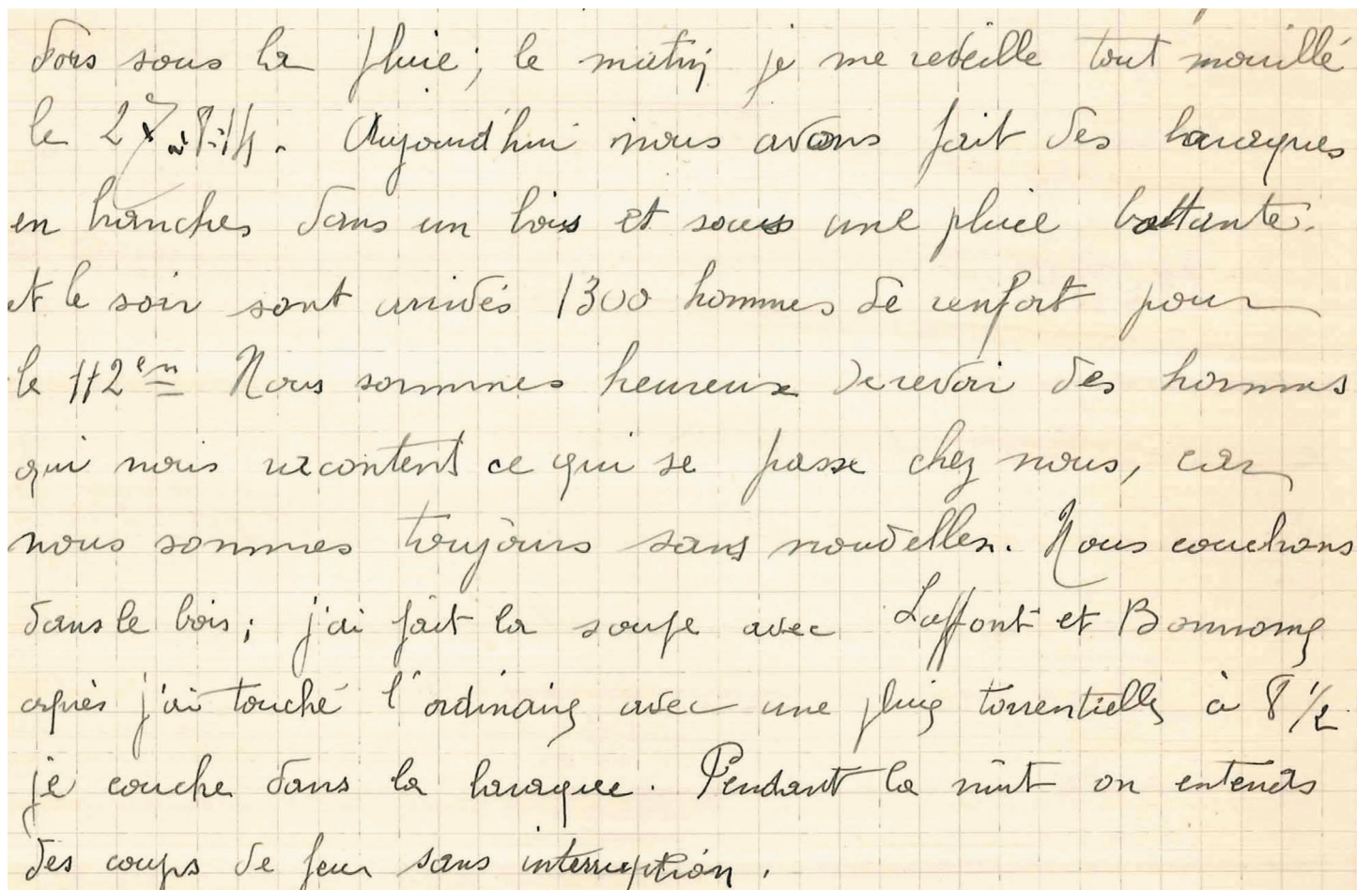
recherches

nous faisons la soupe mais la canonnade est terrible aux environs. Les marmites boches éclatent à 300 m de nous. Je crois que çà va chauffer ce soir ; je prends de l'eau et lave mon mouchoir dans un ruisseau où il ya des cadavres allemands qui prennent un bain. C'est la guerre ! Mais il faut avoir soif. Je suis dans la joie aujourd'hui. J'ai reçu 3 lettres qui on un peu du retard, mais enfin tous les parents sont en bonne santé ! Une de mes sœurs, une de Pauline et Victorine, et une d'Adélaïde. On croyait coucher dans le pays mais nous devons avancer et laisser la soupe ; nous allons coucher dans un pré à côté de Xermamesnil mais l'herbe est mouillée aussi je ne puis dormir à cause du froid. Je couche avec Laffont et nous avons un sac à distribution pour nous couvrir.

Le 30=8=14 : On nous réveille en alerte. On a attaqué nos avant-postes, mais la fusiade cesse et on donne l'ordre de faire le café. Pendant ce temps nous dévalisons un rucher, je n'ai jamais autant de miel. C'est dimanche aujourd'hui mais bien triste hélas !!! On nous dit que nos troupes avancent toujours et aussi que demain nous serons en première ligne. J'ai été à la visite mais le major m'a dit que je n'ai rien. Nous trouvons des fusils et des équipements boches par centaines dans

un château ainsi qu'une dizaine de canons que nos artilleurs ramènent en arrière. Nos cuisiniers ont fait une bonne soupe ; c'est la veille de mon anniversaire, il ne sera pas gai ! Nous sommes repérés et nous partons pour les avant postes dans les bois de Xermamesnils. Nous couchons dans le bois. Dans la nuit une terrible fusiade éclate et nous oblige à nous replier à la lisière du bois ou nous restons jusqu'au matin.

Le 31=8=14 : J'ai 21 ans révolus aujourd'hui l'an dernier j'étais à Rigaud !! Nous avançons dans un bois toute la matinée, on touche les vivres, mais nous ne pouvons faire le café. Le génie nous apporte des outils de parc, pour faire des tranchées. C'est 4h. Je surveille mon escouade, pour diner aujourd'hui j'ai mangé du pain et du sucre, impossible de faire du feu. Je relis les lettres que j'ai reçues avant-hier. Nous couchons dans le bois ce soir en avant-postes. J'ai touché les vivres, mais j'ai du faire 8 km pour aller les prendre. Mme Thaly m'a écrit, c'est avec plaisir que l'on lit une lettre dans les circonstances où nous sommes. Je couche au bord de la route dans un fossé, dans la nuit, je dois m'abriter derrière mon sac, contre les balles qui passent par centaines à la suite d'une attaque qui se produit à côté de nous.



Sous sous la pluie ; le matin je me réveille tout mouillé le 27 août. Aujourd'hui nous avons fait des baraques en branches dans un bois et sous une pluie battante. Et le soir sont arrivés 1300 hommes de renfort pour le 112^{em}. Nous sommes heureux de revoir des hommes qui nous racontent ce qui se passe chez nous, car nous sommes toujours sans nouvelles. Nous couchons dans le bois ; j'ai fait la soupe avec Laffont et Bonhomme après j'ai touché l'ordinaire avec une pluie torrentielle à 8 1/2. Je couche dans la baraque. Pendant la nuit on entend les coups de feu sans interruption.

Ci-dessus : Extrait du carnet de guerre de Joseph Geay au 27 août 1914, entre Einvaux et Lamath. Coll. Maitron.

Le 20 septembre 1914 on annonce à Joseph Geay qu'il est nommé « Cabot » (caporal) depuis la veille. Nous retrouverons la vie au front de Joseph Geay dans un prochain numéro.

Les années de commémoration de la Première Guerre mondiale sont l'occasion pour les chercheurs, et pour l'écomusée, de remettre à jour de nombreux documents d'archive. L'évènement fut tel que rares sont les familles qui n'ont pas en leur possession des traces et témoignages à l'image de ceux prêtés et/ou donnés par Gisèle Maitron sur son grand-père. Cette démarche fait de notre écomusée un établissement vivant, n'hésitez donc pas à partager vos propres archives familiales du pays gavot que nous aurons plaisir à recueillir (pour simple consultation, par emprunt pour numérisation, ou par donation).

Notes :

¹ À partir du 14 août 1914, l'armée française lance une offensive en Lorraine, prend notamment Moncourt, Château-Salins, Dieuze. Son avancée coûteuse est contrôlée par les Allemands qui attirent les pantalons rouges dans une nasse.

² *Singe* : Dans l'argot des combattants, désignation du bœuf et plus généralement de toute viande en boîte de conserve ; le « singe » est fréquemment critiqué pour sa mauvaise qualité que le mot même suggère. (source : Lexique des termes employés en 1914- 1918 - http://crid1418.org/espace_pedagogique/lexique/lexique_qz.htm)

³ *Canon de 75 mm modèle 1897* : Pièce d'artillerie française de campagne, d'une conception révolutionnaire. Le 75 bénéficie de tous les derniers perfectionnements, à savoir : l'utilisation de la poudre sans fumée, de la munition encartouchée, de l'obus fusant, d'un chargement par la culasse et d'un frein de recul hydropneumatique. Cette synthèse, en éliminant les dépointages lors des tirs, rendait enfin possible un vieux rêve des artilleurs, le tir rapide. C'est grâce à ses caractéristiques qu'il fut surnommé le *canon roi*. Le *glorieux soixante quinze* fit l'objet d'un culte de la part des militaires et patriotes français, qui virent en lui une solution miracle à tout problème.

⁴ Le 15^e corps d'armée est composé en 1914 de soldats venant du Sud Est de la France, des Bouches-du-Rhône, du Var, des Alpes-Maritimes, des Alpes.

⁵ *Compagnie* : Dans l'armée de terre, une compagnie regroupe environ cent quarante personnes, théoriquement sous le commandement d'un capitaine. Compte tenu des pertes, un lieutenant la dirige et le capitaine se retrouve à la tête du bataillon.

⁶ *Tabac de troupe* : est le nom qui fut employé pour distinguer la qualité du tabac distribué pendant longtemps gratuitement aux soldats, dans le but de remonter le moral. C'est un tabac haché, brun, d'un goût plutôt âcre. Il était communément appelé « perlot » ou « gris » et se fumait généralement à la pipe. Le tabac de type « Caporal », à l'origine distribué aux caporaux, était de meilleure qualité.

⁷ *19 août 1914* : l'artillerie lourde allemande écrase sous un déluge de feu Bidestroff, Dieuze..., fauchant des milliers de fantassins. La très forte contre-attaque allemande qui s'ensuit entraîne la retraite des troupes françaises.

⁸ *Chasseur à pied ou alpin* : Il existe en 1913 soixante dix-huit bataillons de chasseurs à pied et alpins. Le surnom de *Diable*

bleus a été donné pour la première fois aux chasseurs alpins, qui se battaient en 1915 sur le front des Vosges au côté des *Diablos rouges*, surnom donné aux fantassins du 15/2 (152 R.I.).

⁹ *Légende noire du XV^e corps* : Le 21 août Joffre commandant en chef des armées informe Messimy, ministre de la guerre que : « *L'offensive en Lorraine a été superbement entamée. Elle a été enrayée brusquement par des défaillances individuelles ou collectives qui ont entraîné la retraite générale et nous ont occasionné de très grosses pertes. J'ai fait replier en arrière le 15^e Corps, qui n'a pas tenu sous le feu et qui a été cause de l'échec de notre offensive. J'y fais fonctionner ferme les Conseils de Guerre.* » C'est ainsi que débute la *légende noire du XV^e corps*. Le 24 août, le sénateur de la Seine, Auguste Gervais écrira dans *Le Matin* « *La vérité sur l'affaire du 21 août. Le recul en Lorraine.* » [...] « *Une division du 15^e Corps, composée de contingents d'Antibes, de Toulon, de Marseille et d'Aix, a lâché pied devant l'ennemi. Les conséquences ont été celles que les communiqués officiels ont fait connaître. Toute l'avance que nous avons prise au-delà de la Seille, sur la ligne Alaincourt, Delme et Château-Salins a été perdue ; tout le fruit d'une habile combinaison stratégique, longuement préparée, dont les débuts heureux promettaient les plus brillants avantages, a été momentanément compromis. Malgré les efforts des autres corps d'Armée, qui participaient à l'opération, et dont la tenue a été irréprochable, la défaillance d'une partie du 15^e Corps a entraîné la retraite sur toute la ligne. [...] Surprises sans doute par les effets terrifiants de la bataille, les troupes de l'aimable Provence ont été prises d'un subit affolement. L'aveu public de leur impardonnable faiblesse s'ajoutera à la rigueur des châtiments militaires. Les soldats du Midi, qui ont tant de qualités guerrières, tiendront à l'honneur d'effacer, et cela dès demain, l'affront qui vient d'être fait par certains des leurs, à la valeur française. Elles prendront, nous en sommes convaincus, une glorieuse revanche et montreront qu'en France sans distinction d'origine, tous les soldats de nos armées sont prêts, jusqu'au dernier, à verser leur sang pour assurer contre l'envahisseur menaçant le salut de la patrie.* » Le XV^e corps, bouc émissaire, dédouanant l'état-major de ses responsabilités sera pendant longtemps stigmatisé avant les mises au point historiques et les réhabilitations tardives. (sources http://www.1851.fr/apres/15e_corps.htm)

¹⁰ *Zeppelin* : ballon dirigeable propulsé par des hélices entraînées par un moteur à explosion. Les firmes allemandes Zeppelin, Lind Er Schrümpf et Schütte-Lanz vont marquer l'essor du dirigeable rigide, construisant respectivement 96 et 22 aérostats. Zeppelin privilégie l'utilisation de l'aluminium pour la construction de la structure tandis que la seconde se fait la spécialiste des ossatures en bois. Durant les quatre années de la Première Guerre mondiale, les dirigeables construits en Allemagne deviennent de plus en plus gros, allant jusqu'à dépasser les 200 mètres de longueur. Ils effectuent 1 189 missions de reconnaissance et 231 attaques à la bombe, visant tout particulièrement la ville de Londres. (source wikipédia)

¹¹ *Marmite* : Dans l'argot des combattants, désignation des projectiles allemands, en particulier des *Minenwerfer* (v.) sans doute en raison de leur forme et de leur poids.

¹² *Mutilés volontaires* : Pour rentrer chez eux, les soldats se mutilaient en se brûlant la main sur un canon chaud ou même se tirant une balle dans la main ou le pied. Mais à bout portant, les armes à feu laissent des traces de brûlure de poudre. Le médecin constatant une brûlure de poudre autour de la plaie devait en référer à son général qui prenait une sanction contre les mutilés volontaires. Les mutilés pouvaient être fusillés par des soldats de leur régiment. Les soldats pouvaient être attachés à un piquet dans le « no man's land » avec un bandeau placé sur le cœur, les condamnant de fait à être fusillé par l'ennemi. Les mutilés pouvaient être contraints sous ordre du commandant à monter en première ligne. (source : <http://memoire1418.free.fr/histoires/histoiresarticle4.html>)

LA LAVANDE EN PÉRIL . . . ?

Il y a lavande et lavande...

Les *Lavandula* font partie de la grande famille des lamiacées (ex. labiées) regroupant une multitude d'espèces ; et parmi les plus connues : la ballotte, le basilic, l'hysope, les lamiers, la mélisse, les menthes, la marjolaine et l'origan, la monarde, le romarin, la sarriette, la sauge, le serpolet ou le thym. Parmi elles, on trouve de nombreuses condimentaires et/ou médicinales.

Le Genre *Lavandula* regroupe au moins trente cinq espèces de lavandes qui croissent plus ou moins selon les terroirs, sur le pourtour de la Méditerranée, en Espagne et au Portugal, sur les îles des Açores, des Canaries et du Cap Vert, dans le nord de l'Afrique, mais aussi sur tout le pourtour de la Mer Rouge, le bord sud de l'Arabie et même une petite langue sur la côte occidentale de l'Inde.

Parmi les sept espèces vivant dans le bassin méditerranéen, trois espèces seulement se retrouvent en France :

- *Lavandula stoechas l.* (lavande à toupet, lavande papillon), avec son gros épi carré surmonté par un toupet de grandes bractées violettes semblables à des pétales. On ne la trouve guère que dans les terres acides des Maures et de l'Estérel, ainsi que sur les Îles d'Hyères que l'on nommait alors les *Îles Stoechades* ; nom qui serait issu d'un terme grec signifiant « îles alignées » et d'où viendrait sans doute le nom de cette lavande.

- *Lavandula latifolia Medik.* (lavande à larges feuilles, lavande aspic¹). C'est la lavande des garrigues de basse altitude, calcaires et sèches ; elle ne monte guère au dessus de 600-700 mètres. Elle est assez commune en Espagne où elle fait l'objet de distillations donnant une huile essentielle à odeur très camphrée.

- *Lavandula angustifolia Mill.* (lavande à feuilles étroites, lavande officinale, lavande vraie, lavande fine). C'est la lavande des montagnes, qui n'aime pas descendre en dessous de 900-800 mètres en préférant les coteaux calcaires et ensoleillés.

Quelques dates²

- La lavande est connue depuis la nuit des temps. Déjà les Égyptiens l'auraient utilisée pour embaumer leurs rois.

- Les Romains avaient coutume de jeter des épis de lavande dans l'eau du bain pour la parfumer et d'après *Le Littré*, ce seraient les légionnaires qui auraient répandu

la lavande à travers l'Europe lors des campagnes de l'Empire romain.

- Pline l'Ancien (23-79 après J.C.) citait dans son *Histoire Naturelle* une « plante précieuse » sous le nom¹ de *Fausse-Nard* sans doute par analogie avec le parfum recherché du *Nard*.

- Vers 800 Charlemagne fit planter la lavande dans les jardins des monastères.

- Au XI^e siècle, Ste Hildegarde de Bingen (1098-1179) lui avait consacré tout un chapitre dans son célèbre traité de médecine : *De Lavandula*

- 1410 : Le peintre flamand Van Eyck aurait utilisé de la peinture à l'huile diluée avec de l'huile essentielle de lavande.

- 1685 : Des protestants de la région de Luc-en-Diois (26), fuyant en Angleterre après la révocation de l'Édit de Nantes, emportèrent avec eux des plants de lavande (ou de lavandin?) en souvenir du Pays.

- Au tout début du 18^e siècle, sur les collines de la région de Sault (84) et les pentes du Mont Ventoux, les distillateurs venaient travailler avec leurs alambics transportés à dos de mulets.

- En 1722, pour tenter de combattre les dernières épidémies de peste, on brûlait de la lavande et d'autres plantes aromatiques pour assainir les rues et les maisons.

- 1884 : La distillerie à la vapeur fait son apparition à Sault.

- 1921 : Première foire de la lavande à Digne.

- 1942-43 : Pendant la guerre, suite aux difficultés d'approvisionnement en essences exotiques et pour répondre à la demande grandissante, les cultures de lavandes et de lavandins vont se développer.

- En 1955, on commence à constater les premiers dépérissements de la lavande. C'est un gros problème phytosanitaire touchant aussi bien les lavandes que le lavandin et qui continue actuellement.

- 1965-75 : Généralisation de la coupe mécanique de la lavande.

- 1969 : Suite à la crise très grave du marché, création du *Comité Économique Lavande-Lavandin*.

- 1981 : Les surfaces cultivées en lavandes ont diminué de 40%. Un décret sur les zones de cultures d'origine permet la naissance de la lavande A.O.C.

- 1998-99 : Recherches sur l'amélioration génétique et plantation des premiers essais de plants sains, indemnes de phytoplasmes³. Mise en place de mesures de sauvegarde de la lavande.

- 2000 : Mise en place de quotas pour le lavandin afin d'en préserver la qualité et maîtriser les volumes d'huile essentielle de lavandin mis sur le marché.



Lavandula angustifolia Mill. ou « lavande vraie » ou « lavande fine » du Dôme de Barrot. Photo P. Hacquard.

Au cours des siècles derniers (fin 19^e et 20^e) la cueillette de la lavande en montagne était une grande activité de l'été, aussitôt après les foins et la moisson. C'était un moyen apprécié pour gagner quelque argent, ne serait-ce que pour préparer la rentrée scolaire⁴, car à l'époque l'achat des manuels étaient entièrement à la charge des familles et lorsqu'il y avait plusieurs enfants à l'école cela représentait une charge importante. Ainsi, dès que nous étions en âge de pouvoir « crapahuter » à travers les pierres et les buissons nous partions aussi chacun avec sa faucille et sa *faudo*⁵. Il arrivait souvent que l'on dorme à la belle étoile afin d'être à pied d'œuvre dès le lever du soleil.

Lorsque c'était possible, en fonction des chemins pour transporter l'alambic et de la présence d'un point d'eau pour la distillation, les distillateurs s'installaient parfois sur les lieux mêmes de la cueillette. Dans le cas contraire il fallait descendre la récolte à dos de mulet, ou d'âne et parfois aussi sur les épaules... jusqu'au village.

Mais dès les premières années 1960, cette activité commença à décliner et seuls quelques laboratoires spécialisés ont continué à récolter ou faire récolter un peu de lavande sauvage destinée à l'aromathérapie.

Nos Lavandes

Il serait difficile de tout dire sur nos lavandes régionales aussi diverses que leurs terroirs.

Lavandula stoechas (la lavande papillon) préférant généralement les terres acides se retrouve rarement dans les jardins hormis la sous-espèce *pedunculata* qui supporte un peu de calcaire. Elle n'est pas ou peu cultivée pour la production d'huile essentielle.

Lavandula latifolia (la lavande aspic), notre lavande des garrigues de basse altitude, calcaires et sèches, est cultivée en Espagne pour son huile essentielle aux usages bien spécifiques. Elle n'est pas cultivée chez nous, hormis pour la sélection et les améliorations végétales.

Lavandula angustifolia par son voisinage avec *Lavandula latifolia* et via la pollinisation par les insectes, a donné des hybrides naturels : les *lavandins* (souvent appelés lavandes bâtardes) que l'on a remarqué plus vigoureux, comme c'est souvent le cas chez la plupart des hybrides animaux ou végétaux.

recherches

Les lavandins

À côté des premiers hybrides naturels, il a été sélectionné quelques variétés qui répondaient le mieux aux critères de rusticité et de résistance, de productivité et de qualité des essences. D'autres ont été sélectionnés pour la fleur ou l'ornement.

Les lavandins étant stériles, et donc ne produisant pas de graines, ne peuvent être reproduits que par bouturage. Cela donne des plants rigoureusement tous semblables, dans ces champs avec leurs longues et homogènes rangées bleues comme on les voit sur les cartes postales pour touristes.

Le lavandin *Abrialis*, l'un des premiers sélectionnés, donne un très bon rendement (100/150kg/ha) d'une huile à odeur très camphrée. Très sensible au dépérissement, il ne représente plus que 10% des cultures.

Le lavandin *Sumiani* serait intéressant mais son huile n'étant pas soluble dans l'alcool, il est boudé par les parfumeurs.

Le lavandin *Grosso* est actuellement le plus cultivé (80%) et donne 100 à 150kg/ha d'une huile à odeur camphrée utilisée surtout pour les produits détergents. Sa résistance et son port bien dressé le font également choisir pour la culture ornementale.

Le lavandin *Super*, avec une floraison précoce dès fin juin selon les endroits, donne une huile un peu moins

abondante (60/75kg/ha) dont l'odeur se rapproche assez bien de celle de la lavande fine, ce qui permet d'offrir une huile essentielle moins chère que celle de *Lavandula angustifolia* et utilisée plus spécialement pour la parfumerie des savons.

Il existe diverses autres variétés de lavandin, dont certaines cultivées pour la fleur, mais ces fleurs tiennent moins bien que les fleurs de lavande.

Un clone du lavandin *Grosso*, le *Séguret* a été isolé, chez un lavandiculteur de Séguret (84), pour sa longévité qui lui permettrait de tenir une quinzaine d'années.

Pratiquement toutes les « lavandes » que l'on voit dans les jardins en grosses touffes bleues sont des lavandins



Ci-dessus : Illustrations extraites de « La Grande Flore en couleurs de Gaston Bonnier », Bonnier Gaston et Douin Robert, Illustrations (aquarelles) de Poinsot Julie, 1911/1935, Tome 2, p468. INRA Edition - Editions BELIN, Paris 1990. 926p. (Copyright)

recherches

car la *lavande vraie* vit très mal au dessous de 800 mètres et sa durée de vie est plutôt courte.

La Lavande vraie

Lavandula angustifolia Miller est le nom botanique actuel de la *lavande à feuilles étroites* plus communément appelée *lavande fine* ou *lavande vraie*. Elle a été nommée *Lavandula vera* par Chaix ou encore *Lavandula officinalis* par De Candolle. Karl Von Linné l'avait initialement nommée *Lavandula spica*¹, du latin *lavare* (laver) et *spica* (épi), racines que l'on retrouve dans la plupart des noms de la lavande en d'autres langues ; tels *Lavanda* en niçois et en italien, *Lavando* en gavot et en provençal, *Lavender* en anglais, *Echter Lavendel* en allemand, *Espigol* ou *Lavanda* en catalan et *Espliego* en espagnol...

La lavande en culture

La culture de lavande fine ne couvre pas de grandes surfaces. Tout d'abord parce que lorsqu'on passe au-dessus de 800m, vers le haut de la montagne, il devient plus difficile de trouver à bonne exposition des champs permettant un minimum de mécanisation, soit environ 10% des surfaces en lavandiculture (lavandes et lavandins).

La lavande fine est multipliée par semis, le bouturage étant un peu plus difficile que pour le lavandin, et les plants issus de semis ont une espérance de vie un peu plus longue. Mais ces plantes issues de semis forment une population présentant une certaine hétérogénéité.

La lavande fine produit environ 10 fois moins d'essence à l'hectare que les lavandins. Les plantes sont plus petites et le rendement de la fleur⁶ bien plus faible que celui du lavandin, ce qui explique le prix très élevé de l'huile essentielle de lavande fine.

Diverses variétés de lavande ont été sélectionnées en fonction de leur productivité et de leur tolérance au dépérissement à cytoplasme.

Les lavandes *Carla* et *Rapido* sont des variétés de lavandes de population reproduites par semis; les lavandes *Diva*, *Maillette* et *Matheronne* sont des clones⁶, reproduits par bouturage en prenant beaucoup de précautions afin d'obtenir des plants sains eu égard à l'importance du phénomène de dépérissement qui touche toutes les zones de production.

D'autres variétés ont été sélectionnées pour la qualité de leurs fleurs et de leur couleur en vue de la production

de fleurs en bouquets secs et des petites navettes et vanneries tressées.

A Bertric, la ferme expérimentale de l'Ecomusée, ont été mis en place des essais de lavandes sauvages en semis direct et qui semblent bien se comporter; les graines provenant d'épis récoltés en fin d'été, en montagne.

A coté des structures professionnelles locales, des organismes plus officiels se préoccupent des problèmes et de la promotion de la lavandiculture. Pour ne citer que ceux-là, nous trouvons près de chez nous à Manosque le C.I.H.E.F⁷ et France-Agrimer (ex ONIPPAM)⁸.



Pelage de la lavande vraie sur le Dôme de Barrot (Alpes-Maritimes). Photo P. Thomassin.

Les usages de la lavande

De l'usage des fleurs de lavandes séchées dans les armoires pour parfumer le linge et éloigner les mites, des savons aux détergents, à l'élaboration des cosmétiques et produits de toilette et de soins, la liste serait longue !

Longtemps l'huile essentielle de lavande a été employée dans les hôpitaux comme désinfectant et cicatrisant.

Pour les usages courants, elle est utilisée comme calmant et apaisant, en cas d'insomnie ou pour faciliter l'endormissement. Avec le thym et autres aromatiques, elle excelle en frictions ou en inhalations lors d'affections pectorales. En cas de petites plaies ou de piqûres d'insectes, elle est également très utile comme désinfectant, cicatrisant et antidouleur car elle a un léger effet anesthésique.

recherches

Il serait trop long de vouloir énumérer tous les usages possibles de la lavande, y compris en alimentation et liquoristerie.

Comme en toutes choses il convient également d'agir avec précaution et prudence, surtout avec les enfants en bas âge ou en cas de grossesse. Il peut y avoir de rares cas bénins de sensibilité ou d'allergie et il ne faut pas oublier que les diverses huiles essentielles provenant des différentes lavandes et lavandins, du fait des petites variations de leurs composants, ont donc des propriétés plus ou moins spécifiques.

Il est à noter que les huiles essentielles de lavandes sauvages de montagne sont les plus recherchées. Elles sont évidemment « Bio 100% », et provenant d'une population de plantes différentes, on y retrouve la totalité des principes actifs que peuvent offrir les lavandes.

La Lavande en péril

En dehors des difficultés que connaît la lavandiculture qui devient de plus en plus délicate, la lavande sauvage en montagne survit bien aux diverses maladies et parasites du fait de la sélection et des équilibres naturels. Cependant, les quelques sites où elle croît encore actuellement tendent à se rétrécir de manière inquiétante. Les bergers, pour diverses raisons dont les pertes qu'ils subissent chaque été et toutes les contraintes supplémentaires auxquelles ils sont soumis, abandonnent l'estivage en montagne avec leurs troupeaux; lesquels troupeaux, broutant l'herbe et les buissons, entretenaient les territoires et les passages. A défaut, les buissons prolifèrent, suivis par la forêt et les paysages se ferment. La lavande ayant besoin de soleil disparaît peu à peu.

L'engouement actuel pour les médecines douces induit une demande accrue en produits naturels, dont évidemment les huiles essentielles. Parallèlement, l'agriculture et en particulier dans le secteur « Bio », s'intéresse aussi à l'emploi de ces huiles pour les soins aux végétaux, que ce soit pour lutter contre les parasites ou pour renforcer la résistance des plantes. Toutes ces tendances laissent subodorer l'émergence d'un juteux marché convoité par toutes sortes de gros intérêts d'où la tentation de mettre en place des monopoles ou des exclusivités.

Il est vrai que parmi les 285 huiles essentielles proposées sur le marché mondial, certaines sont d'un emploi très délicat et peuvent être dangereuses. Par contre, nombreuses sont aussi celles qui sont couramment connues et utilisées depuis fort longtemps pour le bien de tous.

Dans ce contexte, les agences, services ou commissions de contrôle ou de sécurité sanitaire sont sous la pression des experts qui les composent et dont bon nombre d'entre eux sont également experts dans les firmes qui s'intéressent à ces marchés.

Il est donc question de classer toutes les huiles essentielles comme étant des « Produits Chimiques »⁹, ce qui, dans l'absolu, est parfaitement exact, tout comme sont aussi des produits chimiques le sucre (glucose), le sel de cuisine (chlorure de sodium) ou le bicarbonate de soude !

Mais s'il n'est pas fait de *distinguo* entre les huiles dangereuses et les huiles d'usage courant¹⁰, le fait de classer ainsi toutes les huiles essentielles impliquerait des réglementations draconiennes généralisées, des demandes d'AMM (Autorisation de Mise en Marché) qui coûtent à chaque fois une fortune et exclurait ainsi totalement les producteurs ordinaires de la possibilité de vendre eux-mêmes leur production. Les distillations seraient donc logiquement interdites... Et que dire de l'incidence sur les prix ?...

Aurons-nous après cette année 2014, la possibilité de faire encore une fête de la lavande ? ...

Robert Fournier

Bibliographie

Amir Magali. *Les Cueillettes de Confiance, Plaisirs et savoirs traditionnels des plantes du Lubéron*. Les Alpes de Lumière – Parc Naturel du Lubéron, 1998. 256 p.

Coutoulenc Catherine. *Lavandes ou Paysages de Lavandes, Vol 1, guide pratique de jardinage des lavandes*. Collection Histoire et Mémoire de Lavande. Ass. Auteurs Autoédités, Paris – Sault en Provence. 160 p.

Delcour Denise. *Plantes et Gens des Hauts, usage et raison de la flore populaire médicinale Haut-Alpine*. Les Cahiers de Salagon N°9- Essais, Alpes de Lumière, Forcalquier, 2004. 256p.

Fournier Paul. *Les quatre flores de France, Corse comprise*. Ed. Dunod, Paris, 1947, nouvelle édition, 2000. 1108p.

Girerd B. et Roux J.P. *Flore du Vaucluse, troisième inventaire, descriptif, écologique et chorographique*. Collection Parthénope, Biotope – Mèze, 2011. 1024p.

recherches

Lieutaghi Pierre. *Jardin des savoirs, Jardins d'histoire*. Alpes de Lumière N° 110/111, Salagon – Mane, 1992. 152p.

Lieutaghi Pierre. *Le livre des bonnes herbes*. Actes Sud, Arles, 1996. 528p.

Madon Olivier. *La flore du Ventoux, des plantes et des hommes*. Ed. Barthelemy, Avignon, 1999. 192p.

Meunier Christiane. *Lavandes et lavandins*. Edisud, Aix-en-Provence, 1999. 216p.

Musset Danielle. *Lavandes et plantes aromatiques, un itinéraire de découverte en Haute Provence*. Alpes de Lumière N° 101, Mane, 1989. 72p.

Valnet Jean (Docteur). *L'Aromathérapie*. Collection Médecine et traitements naturels. Ed. Robert Laffont, Paris, 1976.

Valnet Jean. *La Phytothérapie, traitement des maladies par les plantes*. Maloine S.A. Ed., Paris, 1983. 640p.

Notes :

¹ On trouve dans la Bible maintes mentions du Nard, petite graminée donnant un « précieux » parfum. L'essence de lavande a été connue sous le nom de Nard Celtique. Pline et Dioscoride mentionnaient parmi les plantes précieuses les lavandes *Stoechas* et *Aspic* (fleurs en épis). Mais nos ancêtres ne disposaient pas de nos moyens actuels de communication pour échanger et comparer leurs observations. Une suite de confusions, précisions et évolutions ont

déplacé le terme *Aspic* (utilisé par Linné pour nommer la *Lavandula spic*) vers *Lavandula latifolia* pour laquelle il ne reste plus que le nom français : *lavande aspic*.

² Couttolenc C., *Lavandes ou Paysages de Lavandes-Guide pratique du jardinage des Lavandes*. Auto Editeur, SAULT (84).

³ Phytoplasme du Stolbur : bactérie sans paroi qui a besoin d'un hôte pour survivre, par exemple une plante et/ou insecte. En s'agglutinant dans les vaisseaux, les phytoplasmes bloquent le passage de la sève et la plante dépérit. Diverses variantes du phytoplasme parasitent de nombreuses plantes : thym, vigne, tomate et autres solanées, liseron, ortie et nombreuses adventices. (cf. site des Pépinières BIOTOP, Menglon (26).

Entre 2009-2011 l'INRA à Montfavet (84) a adapté et mis au point une méthode de détection du phytoplasme via la biologie moléculaire et le séquençage des ARN (Acide RiboNucléique), qu'il a transmis en partenariat au Laboratoire AnaScan à Gréoux-les-Bains(04). Cf. *L'Essentiel*, bulletin du CRIEPPAM, p. 3, N° 67-Janv.2012.

⁴ Avant, pendant et encore un temps après la guerre de 1939-1945.

⁵ La *faudo* : En provençal ou en gavot, grand tablier, sac ou carré de toile aux coins noués en diagonale et porté en bandoulière pour y amasser les poignées de lavande coupée.

⁶ Il faut 180 à 200 kg de fleurs de lavande (fraîches) pour obtenir un litre d'huile essentielle.

⁷ Comité Interprofessionnel des Huiles Essentielles Françaises et sa démarche CENSO, stratégie de développement durable de la « filière lavandes ». CIHEF, les Quintrands – r.de Volx – 04100 MANOSQUE.

⁸ France Agrimer : 25, Rue Mal Foch – 04130 VOLX. Etablissement national sous tutelle de l'Etat, issu de la fusion (au 01/04/2009) de cinq Offices Agricoles : Ofimer, Off.de l'Elevage, ONIGC, ONIPPAM et Oniflor.

⁹ Très souvent accompagnés dans les textes ou commentaires de mentions telles que *produits* ou *essences dangereux(euses)*, donnant l'impression d'une intention de créer une psychose.

¹⁰ Des pétitions circulent, visant à alerter et faire pression sur les instances décisionnelles afin de préserver ce patrimoine de connaissances, d'usages et d'utilisations, menacé par les brevets et les réglementations aveugles.



Ci-dessus : Distillerie de lavande à Moulinet (Alpes-Maritimes) au début du XX^e siècle. Coll. AMONT.

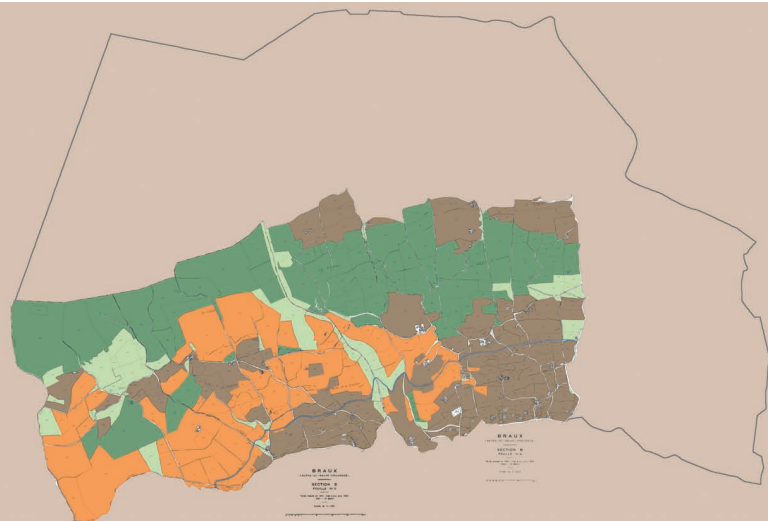
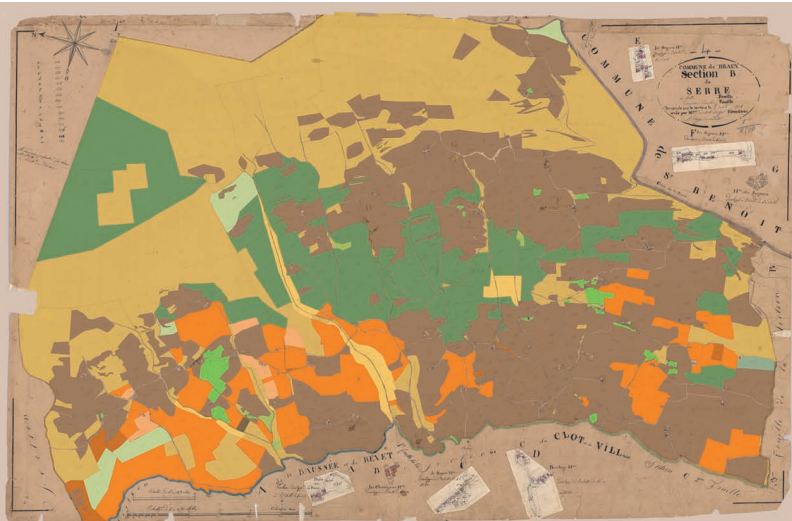
DE LA CASTANEA À LA CASTAGNO DE BRAOU

Le samedi 9 novembre 2013, Monsieur Bernard Grac, Maire de Braux, a inauguré le musée de la châtaigne en présence des habitants et de nombreux élus. Au total plus de cent vingt personnes étaient réunies. Après la conférence introductive de Philippe Thomassin - avec une intervention de Jean-Loup Fontana - sur l'histoire de la châtaigneraie, le Maire, lors de son allocution a remercié, Roudoule, écomusée en terre gavotte, maître d'œuvre du projet et toutes les personnes qui ont concouru à la réussite du musée de la « pichouno rabouno ». En nous confiant leur savoir et leurs objets, les habitants de Braux ont participé à la valorisation de cette châtaigneraie dont l'histoire sur laquelle nous revenons ici est particulièrement riche.

En se référant à l'ouvrage de Jean Robert Pitte¹, on remarque que le châtaignier pousse à l'état sauvage en Europe occidentale depuis des millénaires. Les grès de Belleu, près de Soissons, ont livré les fossiles de plusieurs ancêtres de châtaignier datant d'une cinquantaine de millions d'années dont le *dryophyllum Marion*, aïeul le plus proche du châtaignier, à la différence près que ses feuilles étaient persistantes.

En Corse la présence du châtaignier est attestée pendant les dernières glaciations (de -30 000 à - 10 000 ans) dans la tourbière du Lac de Creno. Dans les Cévennes au Mont Aigoual et au Mont Lozère, on retrouve des traces de pollens vieilles de 8000 ans. Les résultats à venir de l'étude palynologique réalisée dans les tourbières du lac d'Allos, nous réserveront certainement des surprises. Durant la préhistoire, il est certain que les châtaignes sauvages produites par des arbres non greffés ont dû être ramassées et consommées.

La culture du châtaignier se serait progressivement déplacée du Caucase du Sud² vers la Turquie, puis vers la Grèce par les rives de la Mer noire. Au V^e siècle av.J.-C. Hippocrate mentionne les noix plates, *karva platea* comme nourrissantes, pelées comme laxatives et causant des flatulences. A la même période, Xénophon décrit dans l'Anabase le pays des Mossynèques dans la région turque d'Ordu et de Giresun : « Dans les greniers, il y avait aussi en grande quantité des noix plates sans aucune fente ; ils s'en servaient souvent comme nourriture, les faisant bouillir ou cuire au four comme des pains. ». Avec Varron la châtaigne reçoit à Rome le nom grec définitif de Castanea au 1^{er} s. av.J.-C. L'auteur la mentionne à propos de l'élevage des loirs « L'enceinte où l'on élève des loirs ne ressemble en rien à celle qui est réservée aux escargots, puisque au lieu d'eau, ce sont des murailles qui l'entourent... On plantera dans cette enceinte des jeunes chênes qui portent du gland ; et quand il ne s'en trouve point sur les arbres, il faudra



ÉTAT DES PROPRIÉTÉS NON BÂTIES DE BRAUX EN 1831 ET 2012

PHILIPPE THOMASSIN - ROUDOULE ÉCOMUSÉE EN TERRE GAVOTTE - 2013

recherches

en jeter aux loirs, ainsi que des châtaignes pour leur servir de nourriture. » Ovide atteste que les châtaignes sont vendues sur le marché aux fruits sur la Via Sacra à Rome. La diffusion dans le monde romain gagne le Piémont. Le châtaignier gagne du terrain au détriment du hêtre, à partir du 1^{er} siècle ap.J.-C. Une étude palynologique prouve qu'il a été introduit tardivement et qu'il connaît une forte expansion dans le sud Tessin au 1^{er} siècle ap.J.-C. au détriment des céréales et de la vigne. Les auteurs latins recommandent le semis en hiver plutôt que le marcottage. Ils attestent que les châtaignes sont consommées grillées. Le pain de châtaigne qui nourrira les Italiens et les Corses bien des siècles plus tard n'est pas inconnu des Romains mais son usage est très restreint. Les châtaignes sont conservées sur des claies ou dans du sable en évitant qu'elles ne se touchent. A l'exception des échalas et des douves, il n'est fait mention dans aucun texte antique d'un autre usage du bois de châtaignier

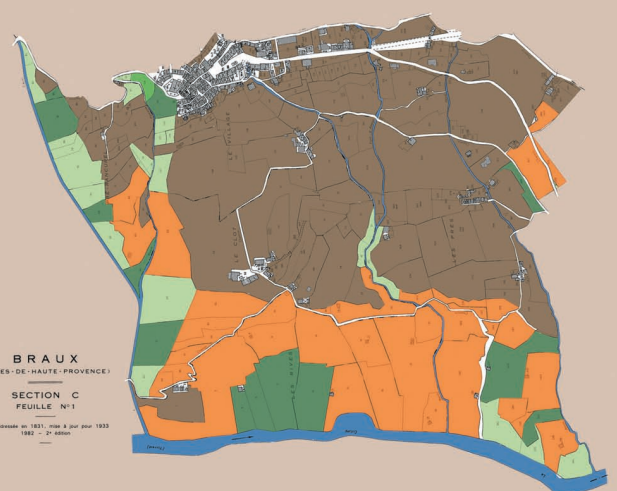
En Gaule, le châtaignier pousse à l'état spontané dans de nombreuses régions, mais ne bénéficie pas de soins cultureux. Il faut attendre le VI^e siècle pour que Fortunat, évêque de Poitiers, évoque des châtaignes qu'il envoie à sa mère et à ses sœurs. Les informations sur le châtaignier pendant le Haut Moyen-âge sont rares. Le capitulaire carolingien *De Villis*, dont on attribue la rédaction à Alcuin vers la fin du VIII^e siècle, mentionne le châtaignier parmi les 94 plantes et arbres que les domaines se doivent de cultiver. Ainsi le développement des châtaigneraies au Moyen-âge est assuré par des abbayes. Comme en témoigne, proche de notre contrée, une forêt de châtaigniers, possession de l'abbaye de Staffarda près de Saluces au XII^e siècle. En Piémont et en Ligurie, les châtaigneraies prennent

de l'importance au XIV^e siècle. Plusieurs statuts communaux excluent les troupeaux de ces parcelles et règlementent le ramassage des châtaignes. En 1369 le statut de Sanfront, à l'ouest de Saluces autorise le ramassage dans les peuplements sauvages et l'interdit formellement dans les autres.

Au XV^e siècle le châtaignier est assez bien implanté en Piémont pour que le cens puisse être payé en châtaignes. Il est à noter que si les châtaigneraies sont encouragées en Ligurie elles n'ont d'autres fonctions que de nourrir les paysans des montagnes pentues de l'Apennin ! Les châtaignes ne sont absolument pas consommées à Gênes à la même période.

En ce qui concerne Braux, il est fort probable que la châtaigneraie fut déjà en culture au milieu du XVI^e siècle. Les quartiers les plus accessibles au sud du village furent plantés en premier avant que son exploitation en terrasses ne se développe sur des pentes fortes au nord du village dans le secteur de Pierre grosse. Les plantations s'échelonnent entre 700 et 1390 m d'altitude. La crainte de gelées précoces au mois de novembre durant la période de ramassage a conduit les exploitants à élaborer des pratiques culturelles qui font la spécificité du terroir. Autrefois, les propriétaires laissaient les châtaignes sous les feuilles pour les protéger quitte à rendre leur ramassage plus difficile. De plus, ils avaient coutume d'enfouir les châtaignes dans un tas de bogues afin d'assurer leur conservation et leur protection contre les variations du climat.

On peut également supposer que la châtaigneraie de Braux est antérieure à celle du Fugeret. Les greffons de Braux ayant servi, jusqu'à un passé récent à



Châtaigneraie	Terre aride	Terre vague et châtaigniers	Pâture	Lande
Terre labourable	Terre vague	Pré	Bois	Torrent

ETAT DES PROPRIÉTÉS NON BÂTIES DE BRAUX EN 1831 ET 2012

PHILIPPE THOMASSIN - ROUIDOULE ÉCOMUSÉE EN TERRE GAVOTTE - 2013

ensemencer la châtaigneraie du Fugeret, dont une variété de châtaignes est communément appelée la *sau de Braou* (la sœur de Braux).

Un châtaignier fabuleux, attestant l'ancienneté de la culture, a fait pendant longtemps la fierté de la communauté au quartier de Chambillouol au sud du terroir. M. de Villars, l'ayant mesuré dans les années 1830, mentionnait : « *que sa circonférence était de dix-huit de ses grands pas (soit 18 mètres environs) [...] que la forme du grand tronc dont aucun ne connaissait l'âge, représentait dans les derniers temps, une vieille tour démantelée, dans laquelle on pénétrait par une assez grande ouverture naturelle, à laquelle on avait adapté une porte, et qu'elle pouvait recevoir aisément dix ou douze personnes assises à l'entour d'une table ronde ; que le maître de la campagne qui ne retirait plus aucun fruit du vieux arbre, dont toutes les branches avaient disparu petit-à-petit, ne le conservait que parce qu'il lui servait de réduit pour y enfermer son mobilier aratoire, du bois, de la feuille, etc.* »³ L'arbre, après sa chute, fut vendu au maréchal-ferrant du proche village de Saint Benoît. Il lui a fourni, pendant huit années, le charbon nécessaire à sa forge !

A ce jour, l'exploitation de châtaigneraie est attestée par une délibération de la communauté en date du 25 septembre 1636⁴. Une terre, propriété de la communauté, complantée en châtaigniers est en effet annuellement louée après la récolte, au mois de novembre. La location se fait par voie d'enchères comme le confirment d'autres documents du XVIII^e siècle. Les legs de châtaigniers ou de châtaigneraies ponctuent les actes notariés. Le 7 mai 1701, Honnorade Berarde lègue à chacune de ses nièces un châtaignier⁵. Le 18 juin 1705, Théodore Tausier ordonne dans son testament la distribution immédiate aux pauvres de dix panaux de fruits (166 litres environ) des noix, des poires ou des châtaignes⁶.

Les quantités récoltées sont importantes. En 1793, 37735 litres de châtaignes sont ramassées à Braux !

Plusieurs indicateurs, issus de l'enquête agricole de 1804⁷ attestent de la primauté de la production de châtaignes de Braux par rapport aux communes environnantes (Cf tableaux ci-dessous). Le nombre de porcs, profitant de cette manne, est également supérieur dans cette commune à la même période : 80 à Braux contre 50 à Annot, 56 au Fugeret et 31 à Méailles.

La superficie de la châtaigneraie augmenta jusqu'au milieu du XIX^e siècle. En 1866, M. Blanc, agriculteur au Fugeret précise que les châtaignes se vendent 9 à 12 francs l'hectolitre et que la vente serait beaucoup plus avantageuse, si les récoltants avaient de bonnes voies de communications⁸.

Le cadastre actuel, montre dans une certaine mesure l'extension de la châtaigneraie en dépit de la conquête des pins sylvestres. Certaines parcelles, anciennement qualifiées de prés, sont aujourd'hui plantées en châtaigniers.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle l'irrigation assurée par les écoulements des ravins est essentiellement réservée aux prés et donc à la production de fourrage. Il faudra attendre l'achèvement du canal de Braux en 1859 pour que la châtaigneraie bénéficie d'un réseau d'irrigation par débordement développé au sud du canal.

Il est à noter que les Brauxois ne semblent pas éprouver de difficultés alimentaires dans le premier quart du XIX^e siècle comme en témoigne, sur la feuille cadastrale B de

1831, le morcellement visible des terres labourables les plus éloignées du village.

Il est probable que l'extension de la châtaigneraie fut stoppée dès la fin du XIX^e siècle alors que la concurrence de la pomme de terre s'accroissait (cf Tableau prod. pommes de terre) et que l'exode rural augmentait inexorablement. Plusieurs arbres greffés dans le canton d'Annot ont un âge estimé à plus de 300 ans alors que les arbres greffés ayant un âge inférieur à 150 ans sont peu nombreux. Progressivement, la culture de la châtaigne est de moins en moins vivrière. 60% de la récolte est vendue selon l'enquête agricole en 1929.



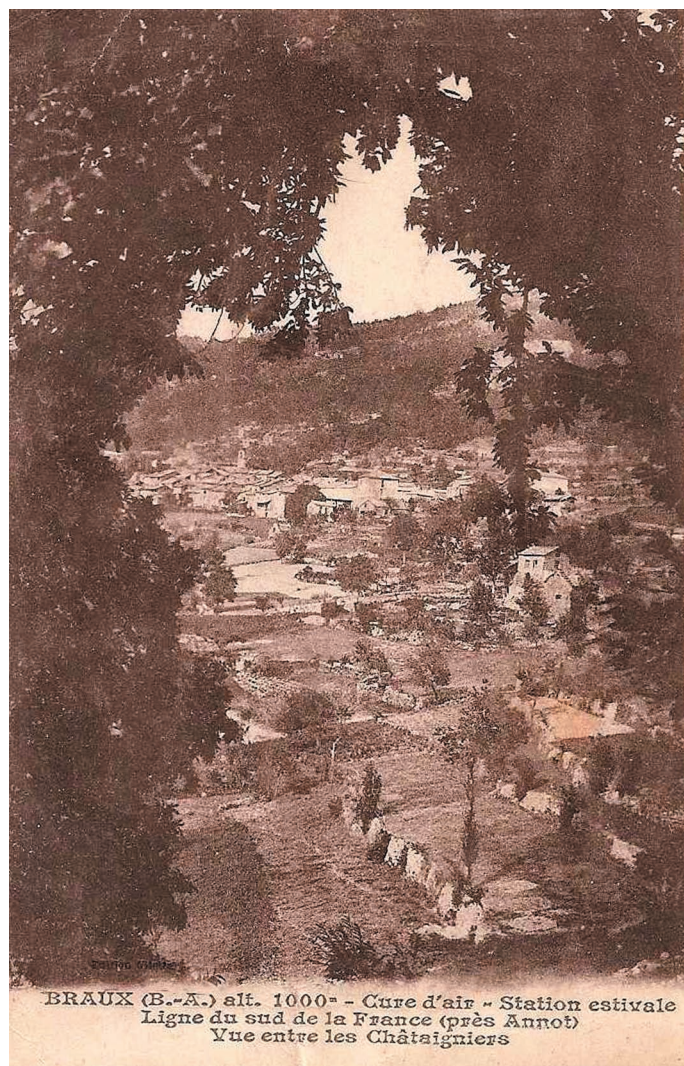
recherches

Après la Seconde guerre Mondiale, sous l'impulsion de jeunes Brauxois qui développent la commercialisation des châtaignes à Marseille, Braux exporte entre 60 et 80 tonnes chaque année.

Dans les années 1975, L'abandon progressif de la châtaigneraie a facilité l'apparition de maladies et de parasites comme le chancre de l'écorce (*endothia*), l'encre (*phytophthora cinnamomi* ou *cambivora*), ou la larve du papillon *carpocapse*. Mal entretenus, les sous-bois ont été gagnés par les broussailles dans un premier temps puis par les pins sylvestres, parmi les premiers arbres pionniers.

La reconquête récente des paysages a été lancée en 2004, par le Conseil général des Alpes-de-Haute-Provence par le biais d'une charte forestière. Les propriétaires se sont regroupés en association : « La Castagno de Braou ». Elle compte 50 adhérents pour une surface de 68 hectares sur laquelle poussent 3000 châtaigniers environ. Les travaux de taille, de greffe et de plantation, entrepris entre 2008 et 2012, ont permis la rénovation du verger.

Philippe Thomassin



BRAUX (B.-A.) alt. 1000^m - Cure d'air - Station estivale
Ligne du sud de la France (près Annot)
Vue entre les Châtaigniers

Ci-dessus : Le village de Braux et sa châtaigneraie au début du XX^e siècle. Coll. Mairie de Braux.

Ci-contre : André Grac récoltant les châtaignes en octobre 2013 à Braux. Photo P. Thomassin.

Page de gauche : Le gaulage et le ramassage « pieds nus » des châtaignes. « Tacuinum sanitatis », Lombardie, fin XIV^e début XV^e siècle.

Notes :

¹ Jean-Robert Pitte - Terre de Castanides, Hommes et paysages du Châtaignier de l'Antiquité à nos jours, édition Fayard, Paris, 1986.

² Plus particulièrement l'Arménie. Cette analyse étant fondée sur des arguments étymologiques que je vous épargne.

³ Emeric - Annales des Basses Alpes

⁴ ADAHP Edp32/001

⁵ ADAHP 2^E/17309

⁶ ADAHP 2^E/17309

⁷ ADAHP - 6M295 - Statistique agricole an XII.

⁸ ADAHP- 7M15 - Enquête agricole de 1866



LA POURCASSO DE BRAUS LA TRUIE DE BRAUX

Dien qu'aquel'istori s'es debanau à Braus, li a fôrço tèm.

Èst' istòri m'es estau countau pèr un païsan de Braus, quouro èroun juvenome.

Seguque, couneissès Braus ! Es la capitalo de la castagno e despuèi lou tèm que Berto filavo, dihien que fôrço de seis estajant me sa careto e soun ai, se n'en partien, tre lei castagno maduro, pèr lei vèndre sus la coustièro e de còp que i'a, lei faire rousti pèr lei badau. À l'après dei festo de Nouvé, remountavoun au païs e passavoun l'iver me sa famiho.

Fin qu'à la debuto dóu siegle vinten, li avié fôrço loup dins lei fourèst de Braus e se counto tambèn dins leis istòri que lei loup, en iver, passavoun la tèsto à la catounièro dei pòrto, esquàsi dins leis oustau dóu village ! Acò fahié pòu en touei. Vous countarai un autre còp l'istòri d'un paure marrit que li laissè sa pèu !

*

Un còp que i'a, à Braus, l'avié uno poucelado de pourquet, que dintre elo, uno pourqueto amavo d'ana se passeja dins la fourèst de castanié. Sei fraire e sorre èroun apauri d'acò, mai gès d'èlo. Li diguèroun « Pourcello ».

Lou bastidan èro charpinous, que d'aquest tèm, lei loup barulavoun d'en pertout. Mai Pourcello avié pòu de rèn. Se venguè chatouno, fin qu'au jour ente se veguè chato, proun gaiardo pèr s'apara dei loup...Que fau saupre qu'es fòrt un pòrc !

Se passejavo toujours dins la fourèst e l'autoum, à l'après de la recordo dei castagno, se coungoustavo dei castagnoun qu'escrachavo entre sei dènt...Soun faus-noum èro « cacho-castagnoun ». Tambèn, tasta lei champignen l'agradavo. Leis aùtrei periodo, se manjavo de fragoun, de fragousto e de brimbello. Troubavo de poum, de pero un pau fero e se regalavo d'aquèlei frucho que la naturo li dounavo. Èsteis aubre poussavoun pròchi uno cabaneto e de còp que i'a, se li penecavo.

Mai, un poulit jour, couneiguè un pòrc vesin bèn gènt, se maridèroun e tardèroun pas a li espera de pourquet !

On dit que cette histoire s'est déroulée à Braux, il y a fort longtemps.

Cette histoire m'a été racontée par un paysan de Braux, quand j'étais un jeune homme.

Bien sur, vous connaissez Braux ! C'est la capitale de la châtaigne et depuis des temps immémoriaux, on disait que nombre de ses habitants avec leur charrette et leur âne en partaient, dès les châtaignes mûres, pour les vendre sur la Côte et parfois les faire rôtir pour les passants. Après les fêtes de Noël, ils remontaient passer l'hiver dans leur famille.

Jusqu'au début du 20^e siècle, il y avait de nombreux loups dans les forêts de Braux et il se conte alors dans les histoires que les loups passaient la tête à la chatonnière des portes, quasiment dans les maisons du village ! Ça faisait peur à tous. Je vous raconterai une autre fois, l'histoire d'un pauvre bougre qui y laissa sa peau !

*

Il était une fois, à Braux, une portée de porcelets, dont une femelle aimait aller se promener dans la forêt de châtaigniers. Ses frères et sœurs en étaient apeurés, mais elle, non. On l'appela « Pourcello ».

Le fermier était inquiet, car en ces temps, les loups rodaient de partout. Mais Pourcello n'avait peur de rien. Elle devint fillette, puis se vit demoiselle, assez gaillarde pour se protéger des loups. Il faut savoir que c'est très fort, un porc.

Elle se promenait toujours dans la forêt et l'autoum, après la récolte des châtaignes, elle se délectait des châtaignons qu'elle croquait entre ses dents. Son surnom était « craque-châtaignon ». Cependant, goûter les champignons lui plaisait. Dans les autres périodes, elle mangeait des fraises des bois, des framboises et des myrtilles. Elle trouvait des pommes et des poires, un peu sauvages et se régalaient de ces fruits que la nature lui donnait. Ces arbres poussaient proche d'une cabane et parfois elle allait y faire la sieste.

Mais un beau jour, elle connut un porc voisin bien gentil, ils se marièrent et ne tardèrent pas à attendre des petits

recherches

Mai avié pas chanja soun biais d'ana se passeja dins la fourèst e de se pauva dins sa cabaneto.

Uno fès qu'avlié manja fôrço poum me de pero, s'endurmiguè. Quouro se desvihè, èro la nuech e pousquè pas rintra à la bastido. Lei sièu se faguèroun souci e lou bastiban s'en anè à sa recerco, me sei chin.

Dins la nuech, devès saupre que lei pourquet soun neissu, tant rose leis un coumo leis àutrei e coumo touei lei nistoun, bramèroun tant qu'un loup « bramo-fam » se recampè e venguè tant lèu à la cabano. Veguè lei pourquet e se n'en esperliquè lei bregò de l'ideio de lei cacha !

Quouro Pourcello devistè lou loup, sachè qu'uno grando lucho s'alestissié, mai èro de taio pèr desfèndre sei nistoun e s'entamenè de douna de grand còp de mourre dins lou pitre dóu loup, que durbié sei maïsso e moustravo sei dènt lesto de devoura lei pourquet !

La bataio fuguè rudo e Pourcello doublavo lei còp de mourre dins lou ventre dóu loup que redoublavo de còp de dènt dins l'estouma de Pourcello que saunavo, pecaireto. Lei nistoun pourquet s'escoundien darnié sa maire que lei soustavo.

Fin finalo, un còp de mourre agantè lou loup à la tèsto. De la douloir espaventouso, s'escapè pèr noun jamai reveni !

Pourcello pousquè alouro se pauva en lipant sei pourquet.

Ausiguè de luench que la sounavien: « Pourcello ». Èro soun mèstre que la venié cerca, me lei chin de la bastido qu'avien lei coulas clavela, à l'encountro dei loup.

Faguè fèsto à Pourcello pèr sa voio e alisquè sei blessaduro dins l'aigo d'un riou d'à cousta.

Lou matin, se rintrèroun à la bastido e vivèroun bènourous en famiho !

LOU LOUP NOUN GAGNO À CADO CÒP !

cochons ! Mais elle n'avait pas changé ses habitudes d'aller se promener dans la forêt et de se reposer dans sa cabane.

Une fois où elle avait mangé pommes et poires en quantité, elle s'endormit. Quant elle se réveilla, c'était la nuit et elle ne put rentrer à la ferme. Sa famille se fit du souci et le fermier s'en alla à sa recherche avec ses chiens.

Dans la nuit, vous devez savoir que les cochonnets sont nés, aussi roses les uns que les autres et comme tous les bébés, pleurèrent tant qu'un loup « hurle-la-faim » se ramena et vint vite à la cabane. Il vit les cochonnets et s'en pourlécha les babines à l'idée de les croquer !

Quand Pourcello dévisagea le loup, elle sut qu'une grande lutte se préparait, mais elle était de taille à défendre ses bébés et commença à donner des grands coups de groin dans le poitrail du loup, qui ouvrait ses mâchoires et montrait ses dents prêtes à dévorer les cochonnets !

La bataille fut rude et Pourcello doublait les coups de groin dans le ventre du loup, qui redoublait de coups de dent dans l'estomac de Pourcello qui saignait, la pauvre ! Les bébés cochons se cachaient derrière leur maman qui les protégeait.

Finalement, un coup de groin attrapa le loup à la tête. De la douleur épouvantable, il s'échappa pour ne jamais revenir !

Pourcello put alors se reposer en léchant ses cochonnets.

Elle entendit de loin qu'on l'appelait : « Pourcello ». C'était son maître qui venait la chercher, avec les chiens de la ferme qui avaient les colliers à clous, contre les loups.

Il fit fête à Pourcello pour son courage et soigna ses blessures dans l'eau d'un proche ruisseau.

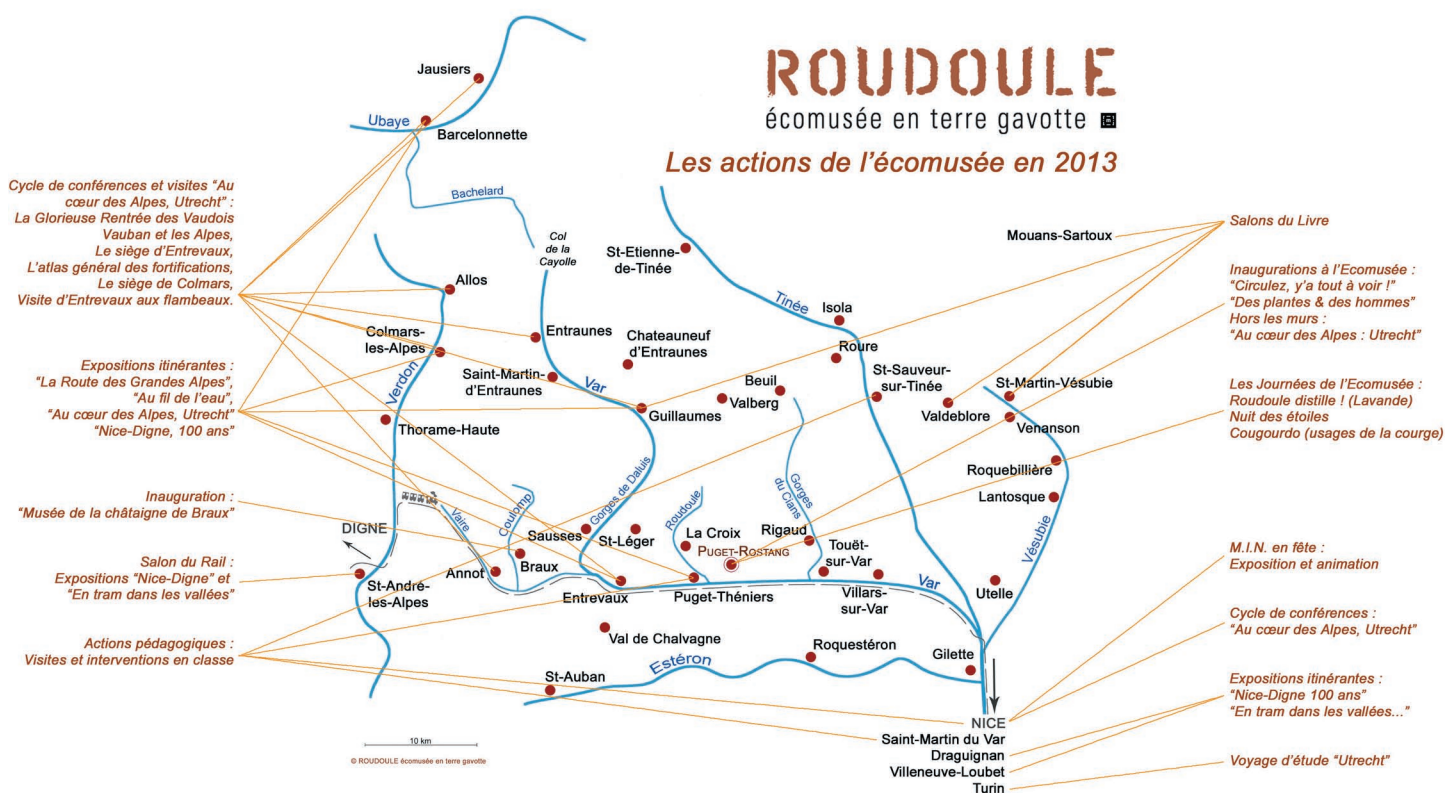
Le matin, ils rentrèrent à la ferme et vécurent bienheureux en famille !

LE LOUP NE GAGNE PAS A CHAQUE FOIS !

Texte reproduit avec l'aimable autorisation de Jean-Louis Damon

Racounte avena d'istòri dei estajant de Braus, dins leis anado setanto.
Récit tiré d'histoires des habitants de Braux dans les années soixante dix.
« Histoires » et *Histoire du Pays d'Annot*, J.-L. Damon (Imp. Louis Jean, Gap 1988)

ROUDOULE : PANORAMA 2013



Les expositions

- Inauguration du 1^{er} mai : « *Circulez, y'a tout à voir !* » sur les voies de communication dans les Alpes du sud et, pour un mois et demi, « *Au cœur des Alpes, Utrecht* », destinée à rejoindre Colmars puis Barcelonnette.
- Inauguration du 15 juin : « *Des plantes et des hommes dans le Mercantour* »
- « *Nice-Digne, 100 ans du Train des Pignes* » à Entrevaux (avril - octobre).
- « *Au fil de l'eau* » à Guillaumes (juillet-août)
- « *La Route des Grandes Alpes* » à la médiathèque de Barcelonnette (juillet 2013 – février 2014)
- « *En tram dans les vallées...* » à Villeneuve-Loubet (septembre – octobre)
- Espace illustrant les pratiques agricoles aux « MIN d'Azur en fête » en juin
- Ouverture officielle du *Musée de la Châtaigne* à Braux en automne

Les journées

« *Roudoule distille !* », « *Nuit des étoiles* » et « *Cougourdo* » ont rassemblé 225 personnes autour de Robert Fournier, Philippe Thomassin, Jean-Louis Heudier et Serge Pesce (en photo dans l'édito) qui ont partagé leurs observations, connaissances et émotions musicales sur le plateau de Dina et à la ferme de Bertrik à Puget-Rostang.

Les publications

Les *Actes du colloque « Utrecht »* et « *Des plantes et des hommes dans le Mercantour* », nos deux derniers ouvrages, ont recueilli un large succès et sont sur le point d'être déjà épuisés !

Interventions auprès du public scolaire

Ces interventions, essentiellement dans le cadre du programme AcEduc piloté par le Conseil général destiné aux collégiens, ont pris de l'ampleur pour cette deuxième année scolaire. En 2012-2013, nous avons rencontré environ 240 élèves dans leurs établissements, en visites guidées à Puget-Théniers ou à Puget-Rostang, et deux classes des écoles primaires de Bonson et de Puget-Théniers. En 2013-2014, ce sont 21 classes (environ 430 élèves) en 27 interventions et visites que l'écomusée aura vu d'ici début juillet 2014, sans compter les écoles qui se manifesteront d'ici là. Bientôt, les lycées et Centres de Formation par l'Apprentissage se verront proposer aussi une approche du patrimoine adaptée.

Fréquentation

En 2013, l'écomusée a accusé une hausse de fréquentation de ses expositions et de ses manifestations de 15%. En tout, ce sont environ 9000 personnes qui ont profité des actions de l'Ecomusée.

agenda

NOS JOURNÉES

« *Roudoule distille !* », distillation de la lavande
Mercredi 6 août

> Puget-Rostang, ferme de Bertrik

« *Nuit des étoiles* », avec Jean-Louis Heudier,
conférence « La couleur du ciel »

Samedi 9 août

> Plateau de Dina (accès par Rigaud)

« *Cougourdo* », connaissance et usages des courges

Dimanche 12 octobre à 10h

> Puget-Rostang, ferme de Bertrik

NOS VISITES

Le voyage de l'Ecomusée

Samedi 17 et Dimanche 18 mai

Un week-end à Marseille autour du Vieux-Port

« *Journée du Patrimoine de Pays* »

Les mines de cuivre de Léouvé

Samedi 14 juin à 14h00

> La Croix-sur-Roudoule, hameau de Léouvé

Visite guidée de Puget-Thénières

Mercredi 16 juillet à 18h00

> Puget-Thénières

« *Journées européennes du patrimoine* »

Le Train des Pignes

Samedi 13 septembre

> Puget-Thénières

NOS CONFÉRENCES

Les jeudis de l'Ecomusée

« *Un fleuve et des hommes* » par Philippe Thomassin
26 juin à 18h00

> Puget-Thénières, médiathèque

« *Vauban, Catinat et les autres, la poudre et la pierre dans les Alpes au temps du Roi Soleil* » par Olivier Joseph

10 juillet à 21h00

> Annot, place du Coulet

« *Les guerres dans les Alpes* » par Jean-Loup Fontana

17 juillet à 18h30

> Entrevaux, parvis de la cathédrale

« *Un fleuve et des hommes* » par Philippe Thomassin

31 juillet à 21h00

> Villars-sur-Var

« *Les places fortes d'Entrevaux et de Guillaumes au temps de Vauban* » par Olivier Joseph et Philippe Thomassin

7 août à 21h00

> Entrevaux, parvis de la cathédrale

« *Le XV^e corps au mois d'août 1914* » par Philippe Thomassin
21 août à 21h00

> Annot, place du Coulet

« *Les ouvriers de la ligne de chemin de fer Nice-Digne* »
par Olivier Joseph

28 août à 21h00

> Villars-sur-Var

Autres conférences

« *Il y a cent ans, le début de la Grande Guerre* » par
Jean-Loup Fontana

Dimanche 13 juillet à 16h00

> Val de Chavagne

« *Le XV^e corps au mois d'août 1914* » par Philippe
Thomassin

Mardi 19 août à 21h00

> Guillaumes

NOS EXPOSITIONS ITINÉRANTES

« *Au cœur des Alpes, Utrecht* »

19 avril – 3 novembre

> Entrevaux, Office du tourisme

« *Travailler aux champs* »

14 - 15 juin : « *Les M.I.N. d'Azur en fête* »

> Nice, M.I.N. fleurs

« *Se soigner en montagne* »

1^{er} Juillet – 31 août

> Colmars-les-Alpes, fort de Savoie

« *Travailler aux champs* »

1^{er} Juillet – 31 août

> Annot, Musée Regain

« *Artistes en chemin* »

15 juillet – 23 juillet

> Puget-Thénières, Galerie des Augustins

« *La Route des Grandes Alpes* »

1^{er} juin – 30 octobre

> Guillaumes, Coopérative agricole

> Retrouvez toutes nos dates sur www.roudoule.fr

DES PLANTES ET DES HOMMES DANS LE MERCANTOUR

Les connaissances et usages des plantes dans les vallées du nord du département des Alpes-Maritimes. Enquête menée entre 2010 et 2013 par Elise Bain et Philippe Thomassin.

E. Bain et P. Thomassin, Edition Roudoule, écomusée en terre gavotte, juin 2013.
216 p., illustrations couleurs, 21x21 cm. 25 €.



A PARAÎTRE en 2014 !

GUILLAUMES ET ENTREVAUX AU TEMPS DE VAUBAN.

P. Thomassin, O. Joseph.

RECETTES DU PAYS DE LA ROUDOULE

Accompagné des textes de P. Thomassin et des photographies de Michel Graniou.

AU CŒUR DES ALPES : UTRECHT

Tricentenaire du Traité d'Utrecht. 1713-2013.
Actes du colloque de septembre 2013.
Coédition Roudoule, Sabença de la Valeia, janvier 2013.
248 p., 47 illustrations couleurs, 21x21 cm. 22 €.

NICE-DIGNE, 100 ANS DU TRAIN DES PIGNES

L'histoire de la ligne de sa construction à nos jours.
Roudoule, écomusée en terre gavotte, Puget-Rostang, juin 2011.
80 p., 40 illustrations N&B, 21x21 cm. 15 €.

HISTOIRES D'UNE FRONTIÈRE

150 ans de l'annexion du comté de Nice à la France.
Actes du Colloque de Puget-Thénières 2009.
Coédition ROUDOULE, AMONT, ADTRB, mai 2010.
207 p., 29 illustrations N&B, 24x16 cm. 18 €.

ARTISTES EN CHEMIN

Les artistes de passage qui ont empreint notre région.
Roudoule, écomusée en terre gavotte, mai 2009.
96 p., 50 photos couleurs, 21x21 cm. 18 €.

LA ROUTE DES GRANDES ALPES

Stratégie et tourisme, l'automobile à la conquête des Alpes.
Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2008.
156 p., 90 illustrations en N&B dont 25 en pleine page et 8 en couleurs, 21x21 cm. 18 €.

20 ANS ET MAINTENANT

L'avenir de l'Ecomusée ; l'exode rural, la réappropriation d'un pays, le passage et la migration.
Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2006,
89 p., bi-couleur, 21x21 cm. 15 €

AU FIL DE L'EAU

Notre relation à l'eau : « eau et vie ».
Serre Editeur / Ecomusée du Pays de la Roudoule. Mai 2001,
21x21 cm. 15 €.

HISTOIRE DU PAYS DE LA ROUDOULE

Histoire d'un pays frontière partagé entre la Provence et le Comté de Nice.
Ecomusée du Pays de la Roudoule, mars 1994.
71 pages, 40 illustrations N&B, 21x21 cm. 9 €.

LE FACTEUR RURAL DU PAYS DE LA ROUDOULE

La mémoire d'un pays où l'échange avait tout son sens.
Ecomusée du Pays de la Roudoule, mars 1993.
62 pages, 41 illustrations N&B, A4. 5 €.

LES PEINTRES PRIMITIFS NIÇOIS

Guide de visite des peintures des XV^e et XVI^e siècles dans l'arrière-pays niçois et en Ligurie occidentale.
Paul ROQUE, Serre Editeur / Ecomusée du Pays de la Roudoule, juillet 2001 rééd. 2007
287 p, illustrations couleurs, format 13,5x24 cm. 30 €.

LE SENTIER DES SENTEURS, SECRETS DE LA NATURE

Ferme de Bertrik. Parcours entre nature et poésie.
Ecomusée du Pays de la Roudoule, 32 p. couleur, 29,7x10 cm. 5 €.

SENTIER DE DÉCOUVERTE SAINTE-CATHERINE, L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE DU MARCHEUR PENSANT

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2000.
96 pages, 60 illustrations N&B, 15x21cm. 4,75 €.

ETUDE LINGUISTIQUE : LA TOPONYMIE DU PAYS DE LA ROUDOULE

André COMPAN. Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.
Tiré à part, 36 pages, A4. 2 €.

LE TEMPS GÉOLOGIQUE ET L'HOMME À L'ÉCHELLE DES PAYS DE LA ROUDOULE

Gérard THOMEL. Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.
Tiré à part, 33 pages, A4. 2 €.

LES NOMS DE FAMILLES DE LA BAILLIE DE PUGET-THÉNIERS DANS LE RATIONNAIRE DU COMTE CHARLES II DE PROVENCE, 1296-1297

André COMPAN. Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.
Tiré à part, 33 pages, A4. 2 €.

LES RECETTES DE TANTE FINE

Suite de six livrets de recettes.
Ecomusée du Pays de la Roudoule. Prix unitaire : 5 €

LE JOURNAL DE L'ECOMUSÉE

30 numéros consacrés à la vie de l'Ecomusée et au patrimoine local. Prix unitaire : 5 €.

> Retrouvez le bon de commande et les sommaires détaillés sur notre site internet www.roudoule.fr/editions

adhérer à l'écomusée

LA FORCE DE L'ECOMUSÉE, C'EST LE NOMBRE, LA QUALITÉ ET LA FIDÉLITÉ DE SES ADHÉRENTS.

ROUDOULE, écomusée en terre gavotte est un équipement culturel essentiel sur le territoire des Alpes-Maritimes. Seul Musée de France implanté dans le haut pays, il se consacre à valoriser l'ensemble de ce patrimoine des Alpes du Sud à travers des expositions, des publications, des conférences, des animations, des visites guidées et des interventions en milieu scolaire.

Roudoule intervient aussi auprès des collectivités locales pour concevoir et accompagner leurs projets de mise en valeur du patrimoine.

Pour maintenir ces missions indispensables dans le haut pays, l'Ecomusée a besoin de votre soutien car en adhérant à l'Ecomusée :

- vous apportez les ressources complémentaires nécessaires à la pleine réalisation de notre action culturelle auprès des écoles et des villages de nos montagnes ;
- vous témoignez de votre attachement au développement culturel du territoire ;
- vous confirmez qu'il est possible de faire vivre un établissement culturel de qualité en terre gavotte.

En rejoignant l'Ecomusée, labellisé Musée de France et déclaré d'intérêt général,

- **66 % de votre cotisation est déductible de vos impôts** selon l'article 200 du Code Général des Impôts après remise d'un reçu fiscal en début 2015 (déduction limitée à 20% de vos revenus imposables) ;
- vous bénéficiez de l'**entrée gratuite à la Maison de l'Ecomusée** et de **tarifs préférentiels** à certaines de nos manifestations, de **15% de réduction sur les éditions de l'Ecomusée**, du **journal annuel** et de **deux entrées gratuites** à l'Ecomusée à faire profiter à vos amis ou votre famille (ci-dessous).

Vous êtes **chef d'entreprise** ?

Avez-vous pensé au **mécénat** ? Dans un partenariat privilégié avec l'Ecomusée, 60% de la valeur de vos dons en nature, en compétence ou financiers sont déductibles (art. 238b du CGI). N'hésitez pas à nous contacter pour mettre au point cette collaboration.

Coupon détachable à nous retourner

J'adhère ou je renouvelle mon adhésion à l'Ecomusée en 2014

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> une personne : 70€ déductibles ou 25€ | <input type="checkbox"/> couple : 100€ déductibles ou 35€ |
| <input type="checkbox"/> famille : 130€ déductibles ou 45€ | <input type="checkbox"/> bienfaiteur : 160€ déductibles ou 55€ |
| <input type="checkbox"/> donateur : je fais un don global de | € (un reçu fiscal vous sera également envoyé). |

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville : Pays :

E-mail : Tél./Mobile :

Profession (facultatif) :

Coupon à nous retourner complété et signé avec le règlement établi à l'ordre de l'Ecomusée de la Roudoule.

Date

Signature

ROUDOULE
écomusée en terre gavotte ■

Coupon détachable à conserver

Contremarque valable pour
2 ENTRÉES GRATUITES
aux expositions de l'Ecomusée à Puget-Rostang

Fin de validité : mars 2015
Journal de l'Ecomusée n° 33 - 2014



ROUDOULE

écomusée en terre gavotte 

Journal de l'Ecomusée n° 33 – mai 2014
Edition de l'Ecomusée du Pays de la Roudoule
Musée associatif loi 1901 créé en 1986
et déclaré d'intérêt général.

Placette de l'Europe – 06260 PUGET-ROSTANG
04 93 05 13 25 – ecomusee.roudoule@wanadoo.fr

www.roudoule.fr

Directeur de la publication : Patrice Deméocq
ISSN 1246 - 1938 – Prix : 5 €

ROUDOULE écomusée en terre gavotte
est un musée contrôlé labellisé :



est financé par :



CONSEIL GENERAL
DES ALPES-MARITIMES



est membre de :

